



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1679,5

Eur. 51.1 m

- 7679,5

Mercur



<36612004940011

^

<36612004940011

S

Bayer. Staatsbibliothek

F, E

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE D'AVPHIN.

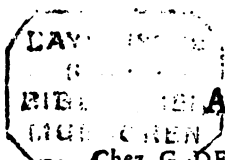
M A Y 1679.



A PARIS.
AV. PALAIS.



ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi bien que l'Extraordi-
naire, Trente sols relié en veau, &
Vingt-cinq sols en parchemin.



A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

A <i>Vant-propos touchant la Paix</i>	
<i>d'Allemagne,</i>	F
<i>Madrigal aux Plénipotentiaires, sur</i>	
<i>le sujet de la Paix,</i>	15
<i>Les Fleurs, Fable,</i>	18
<i>Mort de Madame la Comtesse d'Ar-</i>	
<i>rest,</i>	26
<i>A quelque chose le malheur est bon,</i>	
<i>Histoire,</i>	30
<i>Feste de la Naissance de Madame</i>	
<i>Royale,</i>	37
<i>Origine du V'irtschaf,</i>	74
<i>Galanterie d'un Inconnu,</i>	78
<i>Description de la Caleche donnée au</i>	
<i>Roy par M. le Marechal Duc de</i>	
<i>Vivonne,</i>	85
<i>Bouquet,</i>	111
<i>Le Pere Mascaron est choisy Prédi-</i>	
<i>cateur ordinaire de Sa Majesté,</i>	113
<i>M. Loisel Curé de S. Jean en Greve,</i>	

T A B L E.

<i>se démet de sa Cure en faveur d'un de ses Neveux, & de sa Dignité de Nostre Dame,</i>	113
<i>Mort de M. Morel, Doyen de la Fa- culté,</i>	114
<i>Le Mort vivant, Histoire,</i>	116
<i>Madrigal à Iris malade,</i>	142
<i>Sonnet contre l'Amour,</i>	143
<i>Festes de Perzas,</i>	144
<i>Mort de M. le Duc d'Arpajon,</i>	171
<i>Mort de M. le Maçon de Treves,</i>	177
<i>Mort de M. Salo,</i>	179
<i>Chanoinie de M. Salo donnée à M. l'Abbé Desmaretz,</i>	181
<i>Mort de M. Loire,</i>	182
<i>Paroles sur l'ouverture de l'Opéra de Bellérophon,</i>	183
<i>Arrests donnez à Vincennes contre plusieurs Empoisonneurs, avec plu- sieurs Remarques curieuses sur ce sujet,</i>	185
<i>Sonnet,</i>	207
<i>Réjouïssances faites en Franche-Comté sur la Paix d'Allemagne,</i>	208
<i>Réjouïssances faites à Montoire sur le mesme sujet,</i>	211

T A B L E.

<i>Cérémonies observées à l'Anniversaire de Louis XIII.</i>	218
<i>Mort de M. le Duc de Vitry,</i>	220
<i>Mort de Madame la Marquise de la Tremblaye,</i>	225
<i>Mort de M. du Mesnil Docteur de Sorbonne,</i>	226
<i>Lettre écrite de Suede sur la maladie de Sa Majesté Suedoise,</i>	228
<i>Les Oyseaux, Idille de Madame des Honnières,</i>	238
<i>Tout ce qui s'est passé à l'Académie Françoise le jour de la Reception de M. l'Abbé de la Vau,</i>	243
<i>M. le Marquis de Vitry est nommé à l'Ambassade de Pologne,</i>	263
<i>M. le Chevalier de Noailles est pourveu de la Charge de Lieutenant General des Galeres,</i>	264
<i>M. Robert Intendant en Flandres, achete la Charge de President des Comptes qu'avoit M. Perrault,</i>	265
<i>Le Prince Charles Schinski envoie quatre Tygres à Sa Majesté,</i>	265
<i>M. l'Evesque de Basle fait chanter le</i>	
<i>à iij</i>	

T A B L E.

<i>Te-Deum pour la Paix d'Allemagne,</i>	267
<i>Le Seigneur Paolo Laurenzani achete la Charge d'Intendant de la Musique de la Reyne,</i>	269
<i>Arrivée de l'Ambassadeur d'Espagne, & le Compliment qu'il a fait au Roy dans l'Audience particulière qu'il a eüe de Sa Majesté,</i>	274
<i>Tout ce qui s'est fait à la Revenüe des Troupes de la Maison du Roy, & la maniere dont chaque Corps estoit vestu,</i>	279
<i>Tout ce qui s'est passé à S. Cloud au Régál donné par Monsieur, où se trouva M. l'Ambassadeur d'Espagne,</i>	291
<i>Tout ce qui s'est passé au mesme lieu à l'Audience de Madame l'Ambassadrice d'Espagne,</i>	295
<i>Depart de M. l'Evesque de Strasbourg,</i>	302
<i>M. de S. Laurens est choisy pour estre Précepteur de M. le Duc de Chartres,</i>	305

T A B L E.

<i>M. l' Abbé des Alleurs presche devant le Roy le jour de la Pentecoste,</i>	306
<i>Mort de M. Loisel Curé de S. Jean en Greve,</i>	108
<i>Mort de M. le Comte de Belloy,</i>	309
<i>Régál donné à M. l' Ambassadeur d' Espagne par M. le Président de Mesmes,</i>	311
<i>Régál donné par M. le Prince de Monaco,</i>	313
<i>Complimens faits au Roy sur le sujet de la Paix,</i>	315
<i>Ambassade du Printemps à Sylvie,</i>	329
<i>Réjouissances faites à Mets sur le sujet de la Paix d' Espagne,</i>	331
<i>Explication en Vers de la premiere Enigme du mois passé,</i>	336
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	336
<i>Explication de la seconde Enigme,</i>	339
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	339
<i>Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux,</i>	340
<i>Enigme,</i>	340
<i>Autre Enigme,</i>	342

T A B L E.

Explication de l'Enigme de Narcisse,

343

*Avanture du Jardin du Palais
Royal,*

345

*Arrivée de M. le Mareſchal Duc de
Vivonne à Marſeille,*

349

Arrivée de Madame de Creil au Puy,

350

Mort de M. l'Abbé Caſſagne,

351

*Mort de M. Clement Conſeiller en la
Cour des Aydes,*

351

Modes nouvelles,

351

Fin de la Table.

*A la page 349. au dernier mot de la
derniere ligne, au lieu d'Entrée, liſez
Reception.*

Le Sieur Blageart diſtribué tous les
Mois le Journal des Nouvelles Dé-
couvertes ſur toutes les Parties de la
Medecine ; & on trouve encor chez
luy tous les autres Ouvrages de M. de
Blegny, qui en eſt l'Auteur,



MERCURE GALANT

M A Y 1679.

IE commence, Madame, par où j'ay finy
ma dernière Lettre.
On a publié icy la Paix, &
c'est la troisiéme dont je
vous auray parlé depuis huit
mois. Je vous ay fait remar-
May 1679. A

2 MERCURE

quer combien de gloire
nostre invincible Monar-
que s'estoit acquis par les
deux premieres. Ce grand
Prince n'en reçoit pas
moins de cette troisiéme.
Si vous voulez examiner
avec qui elle vient d'estre
faite, vous trouverez que
ce n'est pas seulement avec
un Empereur tres-puissant,
& maistre de deux Royau-
mes, la Bohême & la Hon-
grie, que les autres Empe-
reurs n'ont pas toujours
possédez, mais encor avec
les Electeurs de l'Empire.

GALANT. 3

Si ces Electeurs n'ont point le titre de Roys , ils ne laissent pas d'estre redoutables par leurs forces; & comme il n'y a aucun d'eux qui ne puisse mettre une Armée sur pied, c'est la mesme chose pour la gloire de LOUIS LE GRAND. La Paix dont je vous apprens aujourd'huy la Publication, & qui ne passe que pour une seule Paix, a esté concludë en mesme temps, avec une multitude, pour ainsi dire, de Puissances Souveraines d'Allemagne, avec des Villes

A ij

4 MERCURE

libres & liguées, avec des
Evesques Souverains & tres-
riches, & avec quantité de
Princes qui estant maistres
chez eux, avoient armé, &
joint leurs Troupes ensem-
ble, pour combattre celles du
Roy. Ainsi ce n'est pas avec
un Royaume que cette Paix
a esté ratifiée, mais avec une
Nation entiere, belliqueu-
se, aguerrie de tout temps,
& dont tous les Souverains
estant unis, comme nous ve-
nons de les voir, auroient
pû attaquer une des Parties
du Monde, & peut-estre

GALANT. 5

mesme le Monde entier. Ce grand Corps si difficile à faire mouvoir, avoit remué. L'éclat de la gloire de nostre Auguste Monarque, luy avoit blessé les yeux. Il avoit agy, & s'estoit servy de la conjoncture de deux grandes Puissances que ce Prince avoit en mesme temps sur les bras. Nous attaquions la Hollande. Vous sçavez que cette Republique s'estoit élevée à un si haut point de grandeur, qu'avant cette guerre, elle avoit crû pouvoir estre l'Arbitre des

A iij

6 MERCVRE

Roy. Ses Richesses, & les Forces qu'elle a sur Mer, & sur Terre, sont assez connues. L'Espagne s'estoit presque aussi-tost déclarée pour elle. Je ne vous dis rien de la vaste étendue de cet Empire. Les divers Royaumes qui le forment dans l'un & dans l'autre Monde, font connoître la puissance du Prince qui les possède. Voila quels Ennemis le Roy avoit à combattre, lors qu'il fut attaqué par toute la Nation Allemande, avec laquelle nous

GALANT. 7

venons d'entendre publier la Paix; mais comme les circonstances rendent souvent les choses plus glorieuses, il est bon d'en ajouter de nouvelles à ces premières. On avoit traversé cette même Paix à Cologne il y a déjà quelques années. Les Conférences en furent rompuës, & on y arresta M^r le Prince de Furstemberg. Tout cela n'a servy qu'à retarder les effets de la générosité de LOÜIS LE GRAND, qu'à luy donner plus de gloire, & enfin qu'à luy faire conquérir

A iiij,

8 MERCURE

des Places en assez grand nombre pour en accorder quelques-unes à la tranquillité de l'Europe, & s'en réserver de considérables. Les mesmes qui avoient empêché la Paix de Cologne, & qui ne la vouloient pas recevoir des bontez du Roy, avant que de voir leurs Pais ruinez, n'ont pû se défendre de l'accepter apres avoir esté batus en mille rencontres, & souffert tous les Hyvers une fâcheuse guerre chez eux-mesmes, causée par leurs propres

GALANT. 9

Troupes qui se disputoient des Quartiers d'hyver. C'est une marque qu'elles n'incommodoient guère nos Provinces. Ainsi l'on peut dire que si ce grand nombre de Souverains a reçu la Paix, c'est parce qu'ils n'estoient plus en état de faire la Guerre. La Publication de cette Paix a esté faite en présence de M^r de la Reynie, qui a pris le soin d'y faire observer les ceremonies accoustumées. Il a ce droit comme Lieutenant de Police, & c'est ainsi qu'il a plû

30 MERCVRE

au Roy de le régler. Je ne vous répète point ce qui se pratique en ces sortes d'occasions. Je vous en ay déjà fait le détail. Il faut vous apprendre seulement que dans cette dernière Publication il y avoit dix Hérauts d'Armes, qui marchaient devant le S^r le Lievre, Roy d'Armes de France du titre de Montjoye Saint Denys. Ces Hérauts estoient les Sieurs de Chaume du titre de Normandie; des Granges, du titre d'Alençon; Vernat, du titre de Pi-

GALANT. II

cardic ; Billon de Loyes, du titre d'Angoulesme ; le Blanc, du titre de Xaintonge ; de Selle, du titre de Dauphiné ; le Roy, du titre de Roussillon ; Lucas, du titre de Lyonnois ; d'Aubigny, du titre de Charolois ; & Charpentier Poursuivant d'Armes, faisant la fonction de Héraut du titre de Touraine. Ils sortirent de l'Hôtel de Ville, deux à deux, & dans l'ordre que je vous viens de marquer, précédez de huit Tambours, & de douze Trompetes de la

grande Ecurie du Roy. Les Réjouïssances publiques éclaterent dès le lendemain.

Le *Te Deum* fut chanté. On alluma des Feux dans toutes les Ruës; & Messieurs de Ville en firent faire un d'Artifice, dont vous pouvez voir le dessein en jettant les yeux sur la Planche que j'ay fait graver. La principale Figure élevée au milieu de ce Feu, sur son piedestal, représente Apollon tenant sa Lyre d'une main, & une branche de Laurier de l'autre. La Paix qui vient d'estre

וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל
וְהָיָה כִּי יִשְׁמַע ה' אֶת הַקּוֹל

I
g
R
c
L
al
te
V
ti
v
y
fa
F
c
p
L
b
ti

faite est représentée par une Figure d'Iris, ou de l'Arc en Ciel; & la troisième qui semble ne pouvoir estre séparée des deux autres, fait connoître que rien ne pourra des-unir les Princes qui ont signé les derniers Traitez. J'ay oublié de vous dire que tandis qu'on travailloit à cette Paix avec l'Empereur, elle avoit esté conclüe & ratifiée avec toute la Maison de Brunsvic, & avec l'Evesque de Munster. Ce sont des Princes puissans, & capables de fortifier beau-

14 MERCURE

coup un Party. Il ne reste plus que l'Electeur de Brandebourg à comprendre dás le Traité. Il a demandé du temps sur quelques difficultez qui l'arrestent, & il y a grande apparence que ma Lettre ne partira point avant que je vous fasse sçavoir la résolution qu'il aura prise. C'est au nom de ses Peuples, & de ceux qui ne jouissent pas encor de la Paix, que M^r l'Abbé Mallet de Messange adresse la Plainte qui suit aux Plénipotentiaires de Nimegue.

CEnt Peuples comme nous ayant
 senty la haine
 Du plus grand de tous les Héros,
 Joïssent déjà du repos
 Que leur donne une Paix cer-
 taine.

Vous, qui tenez de luy le pouvoir
 souverain,
 Depuis que vous avez nos intérêts
 en main,

Que n'avez-vous finy l'excès de
 nostre peine ?

N'avons-nous pas sujet de nous
 plaindre de vous,

Puis que vous nous laissez exposer
 au courroux

D'un Héros devant qui tout
 tremble ?

Quoy donc, ne sçauriez-vous d'une
 commune voix

16 MERCURE

Pacifier tout-à-la-fois

Ceux qu'il a vaincus tous ensemble ?

La gloire du Roy n'occupe pas seulement les Muses Françoises, elle fait parler les Italiennes ; & M^r Fredino de Venise, dont je me souviens que je vous ay déjà fait voir une Lettre, a composé en sa Langue une Fable fort ingénieuse qui vous apprendra l'avantage que peut prétendre le Lys sur les autres Fleurs. Comme il me fait la grace de me la promettre, vous l'aurez

dans le premier Extraordinaire. Cependant il m'en envoie la traduction qu'il m'assure avoir esté faite tres-fidèlement. Je vous en fais part. Elle est de M^r l'Abbé Gradenigo Bibliothécaire de S. Marc dans la mesme Ville. Vous n'aurez pas de peine à connoistre que les Aquilons, & les Auteurs, représentent les Princes du Nort, & que le Duc de Lorraine est le Héraut qui flate l'Impériale. Flore, dans la pensèe de l'Auteur, est la Reyne Christine de Suede.

May 1679.

B

18 MERCURE

S2S2S2S2S2S2S2S2S2

LES FLEURS.

F A B L E.

LE Printemps triomphoit, &
les Zéphirs paisibles
Trouvoient mille & mille plaisirs
A caresser des Fleurs, à pousser des
soupirs:
Les Fleurs n'étoient pas insensi-
bles,
Et l'Amour favorable à leurs com-
muns desirs,
Faisoit tout le bonheur des Fleurs &
des Zéphirs,
Quand une Fleur ambitieuse,
(C'estoit l'Impériale, elle a fait du
fracas)

GALANT. 19

*Vint troubler la Paix glorieuse
Qui faisoit estimer les Fleurs, &
leurs Etats.*

22.

*Elle apprit aux Zéphirs qu'un Héros
redoutable*

*Luy disoit souvent des douceurs,
Qu'il méprisoit toutes ses Sœurs,
Et que pour elle seule il paroïssoit
traitable;*

*Que ce Héros charmé de ses vives
couleurs,*

*La vouloit élever à l'Empire des
Fleurs,*

*Et qu'il luy préparoit dans un séjour
aimable,*

*Une Feste nouvelle, & de nouveaux
honneurs.*

25.

*Les Zéphirs qui cherchoient à luy
donner le change,*

B. ij.

20 MERCURE

*L'interrompoient à tout moments
Ils entassoient loüange sur loüange,
Et compliment sur compliment.
L'un, d'une maniere obligeante,
Disoit que sa tige éclatante
Avoit dequoy charmer les Cœurs.
L'autre qui s'amusoit à badiner,
à rire,
Tâchoit par de feintes langueurs
D'exprimer un amour, que l'on ne
peut décrire.*

SE

*Ils y réussirent très-bien,
L'Impériale crût qu'ils estoient fort
sincères,
Et sans-doute ils auroient avancé
leurs affaires,
En recherchant un second entretien:
Mais comme ils soupiroient pour des
Fleurs plus aimables,
L'Impériale apres de vains dis-
cours,*

GALANT. 21

*Se vit enfin réduite à chercher du
secours*

Chez des Peuples impitoyables.

§§

*Les Aquilons & les Autans
Qui cherchoiēt à troubler les Fleurs
& le Printemps,*

*Entrerent dans la Ligue ; ils y se-
roient encore,*

Et l'on verroit la belle Aurore

Languir, & redoubler ses pleurs

Pour la Republique des Fleurs,

Si les soins généreux de Flore

*N'eussent donné remède à de si grāds
malheurs.*

§§

On ne parloit donc que de guerre,

*Quand les cruels Autans, & les fiers
Aquilons,*

*Troublèrent les Zéphirs au milieu
des Valons,*

22 MERCURE

*Et le riant Printemps qui regnoit
sur la Terre,*

*L'Impériale crût accabler de ses
coups*

*Les Fleurs qui refusoient de luy
rendre les armes;*

*Mais ses emportemens, & ses trans-
ports jaloux,*

*Firēt contre les Fleurs ce qu'avoient
fait ses charmes:*

Les Fleurs triōphèrent toujours,

Elles n'eurent que de la gloire,

*Et l'on les vit passer de victoire en
victoire,*

*Sans que l'Impériale en arresta le
cours.*

22

*Vous en fustes témoins, Aquilons
indomptables;*

Et vous, Autans audacieux,

Vous reconnustes que les Dieux

GALANT. 23

*Estoient en tout temps favorables
Aux Fleurs que vous tâchiez d'o-
primer en tous lieux.*

*Mercuré vint exprés des Cieux
Pour assembler les Fleurs dans une
belle Salle,*

*Où tout ce que la Terre étale
Et de rare & de précieux,
Erapoit heureusement les yeux.*

SC

*Elore, leur aimable Déesse,
Parût dans le mesme moment,
Et dit qu'elle quitoit un séjour fort
charmant,
Pour rétablir la paix, les jeux, &
la tendresse,
Dans l'Empire des Fleurs qu'elle
aimoit cherement.*

SC

*Vn Autan, Favory d'Eole,
Se leva d'un air brusque, & prenant
la parole,*

24 MÉRCVRE

Il s'écria qu'entre mille autres Fleurs

Il admiroit l'Impériale.

*El dit que cette Fleur n'auroit jamais
d'égale,*

*Qu'elle enchantoit les yeux par ses
belles couleurs,*

Que son mérite estoit extrême,

Et que tout le pouvoir suprême

*Ne pourroit l'engager à vivre avec
ses Sœurs,*

*Si par une conduite aussi juste que
sage,*

Elles ne luy rendoient hommage.

SE

*Un Zéphir qui sçavoit bien mieux
faire sa cour,*

{ Pour s'attirer la bienveillance }-

*Commença son discours par la re-
connoissance*

*Que les Fleurs témoignoiēt à Flore,
à son amour.*

GALANT. 25

*Il conjura Flore à son tour
De vouloir se donner la peine,
Avant que de recevoir le bienheureux
sejour,
De nommer une Fleur qui dût estre
leur Reyne.*

§§

*Flore choisit le Lys entre toutes les
Fleurs,
Et les soumit à son empire;
La sere Impériale en versa quelques
pleurs,
Cependant il faut obeïr sans rien
dire,
Et (de peur de tomber dans de nou-
veaux malheurs)
Eviter de deux maux, le pire.*

*J'oubliay dans ma Lettre
du dernier Mois à vous ap-
May 1679. C*

26 MERCURE

prendre que Madame la Comtesse d'Arrest, Dame d'honneur de Madame la Duchesse de Nemours, estoit morte icy le 25. d'Avril. L'attachement que ses Peres, & ceux de M^r le Comte d'Arrest son Mary, ont toujours eu pour la Maison de Longueville, luy avoit acquis la bienveillance particuliere de cette illustre Princeesse. Elle estoit de la Maison de Sermoise, une des plus considerables du Vermandois, & qui demeure aujourd'huy éteinte en sa

GALANT. 27

Personne, & en celle de Madame la Marquise de Meux sa Sœur. Madame sa Mere sortoit de la Maison de Foüilleuse de Flavacourt, & c'est ce quiluy faisoit avoir l'honneur d'estre Parente du six au septième degré de Charlotte Marguerite de Montmorency Mere de M^r le Prince, par Robert de Sarrebruche, Damoiseau de Commercy, & Jeanne de Roucy, Comtesse de Roucy & de Braine, sa Femme, desquels cette grande Princesse estoit descenduë di-

C ij

28 MERCURE

rectement, aussibien que la Comtesse dont je vous parle. Si elle a eu de grands avantages du costé de la naissance, elle les a toujourns admirablement soutenus par sa conduite. Il n'y avoit rien de plus sage, ny de plus chrestien. Elle estoit bonne, genéreuse, sans faste, & d'une égalité d'ame fort peu commune. Aussi peut-on dire d'elle avec beaucoup de justice, que les belles qualitez qui l'avoient renduë digne pendant sa vie, de l'estime & de

l'approbation de tous ceux qui l'ont connue, luy ont fait meriter leurs regrets apres sa mort. M^r d'Arrest son Mary, descend des anciens Comtes d'Eu. Ses Ancestres avoient pris leur nom de la Chaussée d'Eu avant l'an 1036. Il en possede encor à present la Terre, & est allié des Maisons de Marle, de Créquy, de Balzac, de Luxembourg, de Roüy, de Fontaines, de Dixmude, de Piquigny, & de plusieurs autres.

Comme la mort laisse

C iij

30 MERCURE

souvent des Procés, on est icy sur le point d'en intenter un pour le partage d'une assez grande Succession, que l'imprudente conduite d'une Mere a mis en état d'estre disputé. Ce qui donne lieu à cette dispute, est aussi surprenant qu'extraordinaire. Il faut vous l'apprendre en peu de mots.

Un Officier de Cour Souveraine mort depuis douze ans, avoit laissé un Fils & deux Filles, avec plus de cinq cens mille livres de

Bien. C'estoit dequoy les faire élever selon leur naissance. Sa Veuve en prit soin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à rendre son Fils honneste Homme. Il achevoit alors ses études ; & comme son inclination se trouva plus portée pour les Armes que pour la Robe, il se donna tout entier à apprendre ses Exercices, & prit party dans les Troupes si tost que la guerre fut déclarée avec la Hollande. Les Filles estoient beaucoup moins à-

32 **MERCVRE**

gées que luy. L'Aînée n'avoit que dix ans. Elle estoit blonde, avoit les traits assez réguliers, & quoy qu'elle fust moins belle que sa Cadete, elle ne laissoit pas d'avoir ce je-ne-sçay-quoy qui frappe les yeux. Joignez à cela beaucoup de douceur dans ses manieres, & une vivacité d'esprit admirable. Ces avantages estoient à considérer; mais pour son malheur, elle estoit boiteuse, & ce défaut parut si grand à sa Mere, qu'elle résolut

de luy faire naistre l'envie
du Convent. C'est une in-
justice assez ordinaire. On
donne à Dieu ce qu'on
trouve le moins propre au
monde, & peu de Meres se
défendent d'en user ainfy.
Celle dont je vous parle fit
connoistre à son Aînée, que
pour apprendre beaucoup
de choses que les Filles ne
doivent point ignorer, il
falloit qu'elle allast passer
une année auprès d'une
Abbesse sa Parente qui en
auroit soin ; que sa Sœur
prendroit sa place pour le

34 MERCVRE

mesme temps apres qu'elle l'auroit retirée, & que rien ne pouvoit estre plus avantageux pour l'instruction de l'une & de l'autre, que les exemples de vertu qu'on leur donneroit. Cela fut dit d'un ton absolu. La Fille n'estoit pas d'un âge à resister. Il falut partir, & elle se laissa conduire au Convent où l'on vouloit qu'elle entraist, à vingt ou vingt-cinq lieuës de Paris. L'Abbesse luy fit toutes les carresses imaginables. On s'empressa à la divertir, &

force Pensionnaires de son âge qu'elle trouva, l'empêchant de s'ennuyer. Mais on eut beau luy fournir d'agréables amusemens. Ils ne pûrent luy faire oublier qu'on devoit mettre sa Sœur en sa place ; & son année de clôture n'eut pas plûtost expiré, qu'elle demanda si on ne se préparoit point à l'amener. On diféra l'échange sur quelque prétexte, & on fit si bien, que trois ans se passèrent au lieu d'un, sans qu'on exécutast rien de ce qu'on luy

36 MERCURE

avoit promis. Au contraire, on commença à luy parler plus sérieusement qu'on n'avoit fait jusque-là, du peu de solidité des choses du monde. C'estoit assez luy en dire. Comme elle avoit l'esprit extrêmement avancé, elle raisonna sur la morale qu'on luy debitoit, & comprit qu'on ne l'avoit enfermée dans un Convent que pour la sacrifier à sa Cadete. Elle résolut dès-lors de n'en estre point la dupe, se tint sur ses gardes contre tous les pieges qu'on

luy tendoit , & loüant le bonheur de celles qui avoient la force de se détacher de tout pour prendre le Voile , elle prioit toujours qu'on ne luy demandast rien de positif, jusqu'à ce qu'elle fust en âge de se mieux connoistre qu'elle ne faisoit. Cependant plus on luy parloit des avantages de la clôture , plus elle en prenoit d'aversion. Ses Compagnes , & peut-estre quelques Religieuses à qui on avoit fait venir la vocation par remontrances,

38 MERCVRE

l'affermissoient dans le dessein de lever le masque, & elle n'eut pas plustost atteint l'âge de quinze ans, qu'elle déclara non seulement qu'on ne la verroit jamais guimpée, mais qu'on l'obligeroit tres-fort de la faire sortir du Convent. L'Abbesse qui connoissoit l'importance de la vocation qu'on luy souhaitoit, se contenta de luy demander six mois, pendant lesquels elle prendroit son entiere résolution, avec assurance que si apres ce

temps, elle avoit encor le
mesme dégoût pour le Con-
vent, elle obligeroit sa Mere
à la retirer. Les six mois
passerent. La Demoiselle
demeura inébranlable, &
l'Abbesse crût sa conscience
intéressée à la retenir dans
un lieu d'où elle témoignoît
une extrême impatience de
sortir. La necessité de la re-
prendre fût un coup deses-
pérant pour la Mere. Sa
Cadete estoit devenue tou-
te belle. Cette Mere en
avoit fait son Idole, & pré-
tendoit la marier comme

40 MERCURE

Fille unique, sur ce qu'elle avoit déjà publié que son Aînée renonçoit au monde, & qu'elle estoit sur le point de prendre l'Habit. Elle avoit mesme des veuës qui alloient plus loin. On avoit commencé la guerre. Son Fils estoit à l'Armée, & tous les jours dans l'occasion d'estre tué. Ce malheur dont elle n'auroit pas eu de peine à se consoler, rendoit sa Cadete un Party tres - considérable, & elle ne pouvoit souffrir qu'une Boiteuse vinst renverser les

GALANT. 41

projets qu'elle faisoit pour l'établissement de cette Cadete. Cependant l'Abbesse ne voulant plus garder son Aînée, il falut qu'elle songeât à la mettre ailleurs, & elle ne pût rien imaginer de plus favorable à ses desseins, que de l'envoyer chez une de ses Tantes, Sœur de son Pere, mariée en Languedoc, à qui elle avoit déjà écrit pour la préparer à la recevoir. C'estoit l'éloigner, & se tenir toujours en état de faire croire d'elle ce qu'elle voudroit. La De-

May 1679.

D

42 MERCURE

moiselle consentit volontiers à ce voyage, & crût trouver plus de douceur auprès de sa Tante, qu'aupres d'une Mere qui l'aimoit si peu. Elle y alla sans avoir veu cette injuste Mere; & apres quelques années qu'elle passa assez agreablement dans cette Province, elle tomba dans une maladie si dangereuse, qu'on fut obligé d'en donner avis. La Lettre portoit que les Medecins desespoient de sa guérison, & que les premieres nouvel-

les qu'on en recevroit, seroient apparamment celles de sa mort. La Mere ne manqua pas de le publier, & elle attendoit impatiemment l'arrivée du premier Courrier, quand une autre Lettre qu'elle reçut, luy apprit que son Fils avoit esté tué à la Journée de Cassel. Elle en eut de la douleur; mais comme c'estoit un mal sans remède, elle feignit de n'en rien sçavoir, & dit à tous ses Amis qu'on luy venoit de mander que son Aînée est

44 MERCVRE

toit morte en Languedoc. On le crût, & sa Cadete qu'on vit en deuil dès le lendemain, confirma le bruit qu'elle eut l'adresse d'en faire courir. Les Relations de la Bataille qui furent envoyées quatre jours apres, firent voir le nom de son Fils dans toutes les Listes des Morts. Elle trouva des larmes pour le pleurer, & donna de grandes marques d'affliction; mais le deuil que sa Fille avoit pris de bonne-foy, parut estre d'abord pour son Aînée, &

on commença de la regarder comme l'unique Héritière de cette Maison. Elle estoit persuadée elle-mesme qu'elle n'avoit plus ny Frere ny Sœur, sa Mere luy ayant caché que son Aînée avoit esté assez heureuse pour se tirer de la maladie qu'on avoit crû qui l'emporteroit. Le Bien estoit fort considérable, la Demoiselle tres-belle, & vous jugez bien qu'avec de tels avantages elle ne manqua pas de Soupirans. Enfin un Marquis aussi riche que

46 MERCURE

bien fait, fut préféré à tous ses Rivaux, & il épousa cette charmante Personne dans les derniers jours du Carnaval. La Mere qui n'avoit rien tant souhaité que ce Mariage, en eut une joye qui ne se peut exprimer, mais elle ne jouït pas longtemps du plaisir de voir sa Fille Marquise. Elle fut frappée d'apopléxie douze jours apres, & mourut sans pouvoir rien dire de la tromperie qu'elle avoit faite à son Gendre. Le Marquis ne se trouva pas fort mal-

Heureux d'avoir si-tost une double Succession à recueillir. Il en vantoit l'importance à un de ses Amis qui revenoit de Province, quand cet Amy luy apprit qu'il n'en devoit prétendre que la moitié, l'autre appartenant à une Sœur qui avoit esté envoyée assez jeune en Languedoc, & qui ayant sçeu la mort de sa Mere, se préparoit à luy venir demander le partage qui luy estoit dû. Le Marquis fort étonné de cette nouvelle, voulut sçavoir de

48 MERCVRE

la Femme ce qu'il falloit qu'il en crust. La jeune Marquise l'assura que la Sœur dont on luy parloit, estoit morte, qu'elle en avoit pris le deuil un peu avant que son Frere eust esté tué, & qu'il ne devoit pas appréhender qu'on la fît revivre. L'Amy répondit qu'il ne pouvoit croire qu'on se fust fait un plaisir de le tromper; qu'estant en Languedoc depuis trois semaines, on l'avoit mené chez la Tante de la Marquise; qu'il y avoit entre-

tenu

tenu une Demoiselle fort bien faire, qui se disoit son Aînée, & que c'estoit là qu'il avoit appris le Mariage dont il venoit les féliciter. La Marquise luy demanda aussitost ce qu'il avoit remarqué de la taille de cette Sœur; & quand il eut dit qu'elle estoit des médiocres, mais fort bien prise, le Marquis se mit à rire, & luy persuada qu'on s'estoit diverty à luy faire piece, parce que sa Femme n'avoit jamais eu qu'une Sœur boiteuse. Cette cir-

May 1679.

E

50 MERCURE

constance laissa l'Amy sans repliche. La Demoiselle qu'il avoit entretenuë comme Sœur de la Marquise, avoit la taille si droite, qu'il ne douta point qu'on ne l'eust jouë. Il en témoigna beaucoup de joye, puis que le divertissement qu'on s'estoit donné à ses despens, tournoit à l'avantage du meilleur de ses Amis. Cependant la Succession estoit assez importante pour attirer la Demoiselle à Paris. Elle y arriva avec sa Tante, au nom

de laquelle on vint demander si la Marquise pouvoit estre veuë. La Marquise qui avoit souvent entendu parler du mérite de cette Tante, la reçut de la maniere du monde la plus honnestee; mais elle fut fort surprise, quand apres une heure de conversation, la Demoiselle qui l'accompagnoit se déclara pour estre sa Sœur. Le Marquis estoit présent. Comme il avoit observé la Demoiselle en entrant, & qu'elle marchoit fort droit, la déclaration ne l'étonna

E ij

52 MERCURE

point. Il fit une réponse galante, & ne commença de prendre son sérieux, que quand elle dit que pour n'estre plus boiteuse, elle n'en estoit pas moins la Sœur de sa Femme. La vérité est, que dans le dernier Hyver, qui a esté un des plus rudes que nous ayons eu depuis fort longtemps, elle s'estoit rompue la jambe en se laissant tomber sur la glace. On n'en avoit rien écrit à sa Mere, qui ne s'en feroit pas beaucoup mise en peine, & qui d'ailleurs

n'avoit voulu détromper personne de sa fausse mort. Cependant ce malheur luy avoit esté si avantageux, qu'en remédiant à l'accident de sa jambe, on estoit venu à bout de la faire marcher droit. Cela sembloit tenir un peu du prodige ; & les nouveaux Mariez qui ne croyoient , ny ne vouloient point avoir de Sœur, traitèrent de conte ce qu'on leur en dit, & se montrerent fort disposez à se maintenir dans le droit entier des Successions que la Demoiselle

demandoit à partager. La Dame qui l'avoit amenée, se contenta de leur dire qu'elle leur donnoit huit jours pour luy faire sçavoir ce qu'ils résoudroient. Elle adjouâta que sa Nièce estoit preste à se marier à un Homme des plus qualifiez & des plus puissans de la Province; qu'il l'avoit accompagnée à Paris, & qu'il ne manquoit pas d'Amis pour luy faire rendre la justice qui luy estoit due. Ils se separèrent assez froidement, & chacun prit conseil de son costé sur

ce qu'il estoit à propos de faire. La nouvelle de cette Fille vivante s'estant répandue dès le lendemain dans toute la Parenté, tout le monde luy rendit visite. Quoy qu'on ne l'eust point veüe depuis l'âge de dix ans, & que ses traits fussent plus formez, ils ne laissoient pas d'estre encor les mesmes. Ainsi personne n'eut peine à la reconnoistre. Le changement de sa taille estoit la seule chose qui embarassoit; mais ce qu'on disoit de sa chute, & de l'heureux

E iiii

56 MERCURE

effet qu'elle avoit produit, estoit facile à justifier. C'est ce que la plûpart des Parens firent entendre au Marquis. Il n'aimoit point le Procès, & par l'avis de ceux en qui il se confioit le plus, il demanda quelque temps pour envoyer sur les lieux faire les Informations qu'il jugeroit nécessaires. Voila l'état où sont aujourd'huy les choses. Il attend le retour de quelques Amis intelligens qui sont allez pour luy en Languedoc, & la résolution qu'il prendra dé-

pend de ce qu'ils auront appris des Personnes desintéressées.

Les Fêtes publiques ont toujours esté regardées comme de glorieuses marques de la grandeur d'un Etat. En effet, rien ne fait si bien connoître la magnificence & la galanterie d'un Souverain, le bon ordre de ses affaires, & la bonté qu'il a pour ses Peuples. Les Empereurs Romains, & ceux qui ont gouverné ce vaste Empire avant eux, n'ont rien épargné pour la fom-

53 MERCVRE

puosité des Spectacles. Il y en a eu fort souvent en France ; & sans parler de ces grands & magnifiques Opéra, qu'on n'appelloit alors que Balets, l'Histoire est pleine d'une infinité de Caroufels qui ont esté faits en différentes occasions de réjouïssance, & nous en avons veu trois sous le seul regne de LOÜIS LE GRAND. Quant aux superbes Balets dont j'ay commencé de vous parler, si on en veut sçavoir le nombre, on les peut presque compter par

les années de nostre auguste Monarque. Mais ce qui a dû surprendre toute l'Europe, ç'a esté de voir que les magnificences ayent toujours reçu quelque éclat nouveau, sans que la guerre qui ruine ordinairement les Etats, ait apporté le moindre changement dans les siens. Au contraire, il semble qu'à mesure que la gloire de ce Prince a augmenté, toutes sortes de bonheurs soient venus dans son Royaume. Ses grandes Armées pou-

60 MERCURE

voient en épuiser les Vivres & les Finances. Cependant l'abondance n'a pas laissé d'y regner toujours; & l'on ne s'y est apperçeu qu'on estoit en guerre, que par les Réjouïssances publiques, par les Feux de joye, & par les Nouvelles continuelles de la prise des plus fortes Places des Ennemis, dont les plus considérables nous sont demeurées. Il estoit difficile que toutes ces choses n'arrivassent, le Roy estant servy par des Ministres dont le zele & l'exactitude

GALANT. 61

n'ont rien d'égal que leur extrême fidélité. Si les grandes Fêtes sont si glorieuses à un Etat, parce qu'elles sont des marques de son abondance, de sa tranquillité, & du bon & heureux Gouvernement du Souverain, la Cour de Savoye peut se vanter qu'il ne luy manque aucun de ces avantages, étant certain qu'il y en a peu dans l'Europe qui pussent l'emporter sur elle en toute sorte de magnificences. Je vous en ay entretenuë déjà plusieurs fois, &

62 **MERCURE**

le plaisir que vous ont donné ces Articles, me fait juger de celuy que vous recevrez en apprenant ce qui s'est passé cette année à la Feste de la Naissance de Madame Royale. Vous vous souvenez que je vous ay dit qu'elle arrive toujours l'onzième d'Avril. Cette Princesse fut éveillée ce jour-là par les Salves du Regiment des Gardes, de ceux de Savoye, & Piémont Ducal, & de toute l'Artillerie de la Ville & de la Citadelle. Elle alla ensuite s'ac-

quiter des devoirs ordinaires de sa piété, dans l'Eglise de S. Jean où est le S. Suaire, & où elle offrit selon sa coutume, autant de Pistoles qu'elle a d'années. Les Galeries qui font la communication du Château au Palais Royal, & du Palais Royal à la Tribune de cette Eglise, luy servirent de passage; le tout paré des Meubles de la Couronne, qui sont aussi riches qu'il y en ait dans l'Europe. Les Regimens de Savoye, & Piémont Ducal, estoient dès le

64 MERCURE

* matin en Bataille dans la Place du Château, & celui des Gardes dans la Place devant l'Eglise de S. Jean pendant la Messe. On la chantera en Musique, de la composition de M^r Lallouëte. C'est un Eleve du fameux M^r de Lully. Il est aisé de connoître par tout ce qu'il fait, qu'il a pris le bon goust de ce grand Homme. Quoy qu'on soit accoustumé en Savoye à la douceur de la Musique Italienne, & à ce qu'elle a de sçavant, on ne laissa pas d'admirer celle de

GALANT. 69

Ce jour-là, & d'avoüer qu'on ne pouvoit rien entendre de plus beau. Les Arquebuziers estoient fort propres, & rangez en deux hayes dans la Nef de l'Eglise; les Suisses de la Garde en rond au bas du degré de la Tribune; une partie des Archers des Gardes du Corps au bas de l'autre degré, & l'autre partie autour de Leurs Alteſſes Royales. Ces Archers composent une Troupe de cent Gardes, qui doivent tous estre Gentils-hommes, & Savoyars. On

May 1679.

F

66 MERCURE

n'en reçoit aucun autre. Au retour, Madame Royale reçut les complimens de toute la Cour, & dîna en public avec Son Altesse Royale, Madame la Princesse Maurice, M^r le Prince de Carignan, & M^r le Chevalier de Savoye. Le Repas fut magnifique. Les Violons dans un bout de la Salle où l'on mangeoit, & les Hautbois à l'autre bout, répondoient par Echo aux Trompetes qui estoient dâs la Salle des Gardes, & faisoient le plus agreable Con-

cert qu'on puisse entendre. Après que Leurs Alteſſes Royales eurent dîné, elles allerent ſe promener au Valentin, & rentrerent dans la Ville ſur les ſix heures du ſoir. La belle & grande Place de S. Charles par laquelle on devoit paſſer, eſtoit occupée d'un coſté par le Regiment de Piémont Ducal. Le retour de cette charmante Cour, reſſembloit à une Entrée de Triomphe. Le Carroſſe de Leurs Alteſſes Royales eſtoit précédé de plus de

F ij

68 MERCURE

vingt autres , environné & suivy des Princes & Seigneurs à cheval, au nombre de plus de deux cens, tous avantageusement montez, & dans une parure tres-magnifique. Plus de cent autres Carroffes marchöient apres eux. La nuit vint quand on fut rentré dans le Château, & l'obscurité en fut bien-tost dissipée par un grand Feu d'artifice, élevé sur une Terrasse qui fait une des faces de la Place de ce Château, & qui luy donne communication avec le

Palais de Madame la Princesse. Il representoit le Temple de Janus, qui ayant esté fermé pour les Peuples de Savoye, par la sage & merveilleuse conduite de Madame Royale, pendant que toute l'Europe estoit en guerre, paroissoit encor dás le mesme état, & semblois les avertir de l'éternelle reconnoissance qu'ils devoient avoir de ses bontez. Le Bal succeda au Feu. Les Dames qui sont belles & en fort grand nombre, s'y trouverent dans un éclat

70 MERCVRE

merveilleux. Leur ajustement estoit des plus riches, & pour couronner la magnificence, on servit une superbe Collation dans vingt-quatre grands Bassins remplis des raretez les plus exquises. Chaque Bassin avoit son dessein particulier. C'estoit une espee de Sculpture & de Miniature tout ensemble, faite avec du Sucre & des Fruits. Toutes ces différentes Pièces offroient aux yeux quelque chose de si achevé, qu'on faisoit scrupule de les

GALANT. 71

rompre pour satisfaire son
goust, tant elles sembloient
propres à estre conservées
pour la parure d'un Cabi-
net. Tout cela se fit par les
ordres de Monsieur le Duc
de Savoye, qui régaloit Ma-
dame Royale. Je ne vous
dis rien de la dépense des
Princes & des Seigneurs qui
se trouverent à cette Feste.
Vous serez persuadée qu'elle
alla loin, quand je vous
auray appris qu'ils change-
rent trois fois d'Habit,
ayant paru le matin en
Gens de Cour, l'aprèsdînée

72 MERCURE

en Cavaliers qui doivent monter à cheval, & le soir au Bal, en Manteau. Tous ces différens Habits estoient si bien entendus & si brillans, qu'on auroit eu peine à dire lequel des trois faisoit éclater plus de richesse, & plus de galanterie. Jugez des Dames par là. M^r le Cardinal Portocarrero qui passoit à Turin, pour s'en retourner de Rome en Espagne, fut témoin de toutes ces magnificences. Il les admira. Mais il fut surpris de tout ce qu'il vit de pompeux &

& de galant. Il ne le fut pas moins des Présens que Leurs Alteſſes Royales luy firent. Il y avoit en effet de quoy en eſtre étonné, puis qu'il ne faiſoit que paſſer par cette Cour, qu'il y eſtoit *incognito*, & qu'il n'y avoit traité aucunes affaires; mais il avoit vû Madame Royale, & c'eſtoit aſſez pour recevoir des marques de ſon eſtime. J'aurois encor à vous entretenir de cette galante Cour, en vous parlant de la Reception de M' l'Eveſque de Foſſan, dans l'illuſtre

May 1679.

G

74 MERCVRE

Académie des beaux Es-
prits, que cette grande Prin-
cesse a établie dans son Pa-
lais, mais j'en attens les par-
ticularitez pour vous ap-
prendre ce qui se passe dans
ces sortes de Cerémonies,
comme j'ay fait à l'égard de
l'Académie Françoisé qui se
tient au Louvre. Cependant
il ne sera pas hors de pro-
pos, apres un Article de
Feste publique, de vous é-
claircir touchant ce que
vous souhaitez sçavoir du
Vvirtschaf, dont il est parlé
dans la description des di-

GALANT. 75

vertissemens qui furent donnez à Madame la Princesse de Meklebourg pendant son sejour à la Cour d'Hannover. La Relation que je vous en envoyay dans ma Lettre du mois de Mars, porte que c'est une maniere de Mascarade inpromptu. Le mot est Allemand composé de deux, qui signifient en cette Langue *Compagnie de l'Hoste*. Ainsi le *Vvirtschaf* doit être regardé cômme le divertissement d'un apres-soupé d'Auberge, & c'est de là qu'il tire son origine.

G ij

76 MERCURE

Tous ceux qui se trouvent logez ensemble, proposent tout d'un coup de se déguiser. On fait des Billets dans lesquels on écrit autant de noms de Mestier qu'il y a de Personnes qui doivent estre du *Vvirtschaf*. On choisit ordinairement les Emplois les plus vils & les plus plaisans. Les Billets se meslent dans un Chapeau, & chacun s'habille selon le Mestier qui luy est écheu. Cela fait ordinairement un mélange fort divertissant. Les Personnes du plus haut

rang ne dédaignent pas cette sorte de Mascarade; & quand la Princeſſe de Danemark fut mariée au Duc de Holſtein, il y eut un *Vvirtschaf*, dans lequel le ſort des Billets changea le Roy en Seigneur Polonois, la Reyne en Coupeuſe de bourse, le Prince de Danemark qui regne aujourd'huy, en Garçon Barbier qui vouloit raser tout le monde, le Duc de Holſtein en Marchand de toile, l'Ambaſſadeur de Hollande en Capitaine de Vaiſſeau, & ainſi des autres.

78 MERCURE

J'ajoute à ces Articles de Divertissemens & de Fêtes, la galanterie d'un Particulier. Une belle Dame, des plus spirituelles du Royaume, & qui a un talent admirable pour la Poësie, reçut il y a quelques jours un Paquet, apporté par un Laquais sans livrée, qui feignant d'en attendre la réponse, s'échapa, après l'avoir donné à un de ses Gens. La Dame l'ouvrit, & y trouva un Eventail d'un prix fort considérable, représentant le Triomphe de Bacchus en

GALANT. 79
miniature, avec cette Lettre
en Vers.

SSZSSZSSZSSZSSZSSZSSZSSZSS

A L'AIMABLE

IRIS.

Quand vous passez vos jours
dans le sacré Vallon,
Songez-vous à ce que vous faites?
Deux Enfans sont jaloux du bonheur
d'Apollon.
Lors qu'on est, disent-ils, faite cōme
vous estes,
Doit-on toujours faire sa cour
Au brillant Dieu des Chāsonnettes?
Ils s'en plainquirent l'autre jour
Au Destin, qui promet de finir leur
querelle.

G iij

80 MERCURE

Iris, ne traitez point cecy de bagatelle,

*De ces deux Enfans, l'un s'appelle
Bacchus, & l'autre c'est l'Amour.
Consolez-vous, Divinitez puissantes,*

*Leur disoit le Destin tout-bas,
Si la charmante Iris préfere à vos
appas*

*L'honneur d'estre comptée au nombre
des Sçavantes,*

C'est qu'elle ne vous connoist pas.

Hé, comment s'en faire connoistre,

Répondit Bacchus irrité ?

Je ne puis aprocher cette fiere Beautés

D'abord qu'elle me voit paroistre,

Qu'on le jette par la fenestre,

Dit-elle, & qu'on ne laisse pas

La moindre trace de ses pas.

Helas ! ma fortune est pareille,

Dit languissamment à son tour

GALANT. 81

*L'aimable Enfant qu'on nomme
Amour,*

*Iris me hait autant que le Dieu de
la Treille.*

*L'Ingrate n'a pour moy qu'un ou-
trageant mépris,*

*J'employe en vain les Jeux, les
Graces, & les Ris,*

Pour apprivoiser la Cruelle;

*Ny mon Flambeau, ny mes traits
d'or,*

A qui, dit-on, rien n'est rebelle,

*Malgré mes soins, n'ont pû me faire
encor*

*Obtenir l'heureux droit d'estre reçeu
chez elle.*

La Nature qui me doit tout,

*Me faisoit espérer qu'elle en vien-
droit à bout;*

Mais bien loin de m'estre fidelle,

*Elle ne porte Iris qu'au plaisir de
rimer,*

82 MERCURE

*Dès le temps qu'il faudroit aimer.
Il faut, dit le Destin, que vostre
douleur cesse.*

*Du blond Phébus ne soycz plus
jaloux,
Jeunes Dieux, apprenez que celui de
Permesse*

*Peut dans un mesme cœur demeurer
avec vous.*

*Paroiſſez chez Iris suivis de tous vos
charmes;*

*Que les profonds respects, que les
soins assidus,*

*Les timides regards, les soupirs, &
les larmes,*

*Soient de l'Amour les seules armes;
Que pour accoutumer Iris avec
Bacchus,*

*El soit accompagné de toutes ses
Bacchantes,*

Du moite Element triomphantes.

GALANT. 83

*Mais de peur d'effrayer Iris,
Qu'il triomphe à ses yeux seulement
en peinture,
Et pour cette galante & fameuse
avanture,*

*Servez-vous tous deux de Tircis..
A ces mots il se teut, & sur nostre
Hémisphère*

*L'un & l'autre Dieu descendit.
Chacun d'eux chez moy se rendit,
Et le beau Prince de Cythère
Me presse du soir au matin,
D'accomplir l'ordre du Destin.*

*Mais, adorable Iris, quoy qu'il me
puisse dire,
Je n'ose vous montrer ses transports,
son espoir.*

*Tout ce qu'en ma faveur le Sort a
sçeu prescrire,
Se termine à vous faire voir
Triompher le Dieu de la Tonne.,*

84 MERCURE

*Dès l'Eventail que je vous donne.
Iris, avec bonté daignez le recevoir.*

Quelques recherches que l'on ait faites, on n'a pû connoître l'Autheur de la Lettre, ny du Présent. Je ne pénétre point les raisons qui l'obligent à se cacher, mais il semble qu'après avoir fait triompher Bacchus si glamment en peinture, un Homme qui a autant d'esprit qu'on en voit dans cette Lettre, est fort capable de procurer un véritable triomphe à l'Amour.

Je vous ay parlé d'une magnifique Caleche que M^r le Maréchal Duc de Vivonne a donnée au Roy. Je croyois vous en pouvoir envoyer le Dessain gravé; mais outre qu'il auroit falu trop de temps pour venir à bout de cette gravûre, elle ne vous auroit représenté que tres-imparfaitemēt les beautez qui rendent cette Caleche l'admiration des Curieux. Ainsi il faut que je me contente de vous en faire la description. Elle vous fera demeurer d'accord qu'on ne

86 MERCVRE

ſçauroit trop vanter l'invention, & la magnificence de M^r le Duc de Vivonne, qui a ouvert les premieres idées de ce Chefd'œuvre en le propoſant. Il s'en eſt entièrement repoſé ſur les ſoins de M^r Gamare, Chevalier de l'Ordre de S. Michel , autrefois Capitaine des Gardes de M^r le Duc de Mortemar Gouverneur de Paris, & aujourd'huy Lieutenant General des Chasses du Louvre. Il l'a laiffé maître de la diſpoſition de la Caleche, des matieres qui la

composent, & du choix des Ouvriers qui l'ont construite; & comme M^r Gammare a des lumieres toutes particulieres dans la connoissance des beaux Arts, il n'y a voulu employer aucune des'choses qui ont accôûtumé de servir à l'ornement des plus beaux Carrosses, c'est à dire qu'il n'y a mis ny cuir, ny clous, ny peinture. Souvenez-vous, s'il vous plaist, que tous les Arts ont leurs termes propres, & que d'as cette description je ne fais que suivre le

88 MERCVRE

Mémoire que j'ay reçu.

L'Impériale est de Velours bleu , parsemé de Fleurs de Lys brodées d'or tant plein que vuide , avec une Couronne de Laurier dans le milieu. Les Bouquets des quatre encoignures de cette Impériale , au dessus des coins de la gouttiere , sont ornez chacun de deux petits Amours assis sur le Manteau Royal. Ces petits Amours servent de supports aux deux costez d'un Globe couronné de la Couronne Royale , sur lequel

sont représentées les Armes de Sa Majesté; le tout d'une tres-belle Sculpture de Bronze doré, or moulu. Le haut de la goutiere où l'on met ordinairement des clous, est tres-richement orné au pourtour de Fleurs de Lys & de Coquilles enflamées de bronze doré, or moulu, représentant les Ordres de Saint Michel & du Saint Esprit, dont Sa Majesté est le Chef. Cette goutiere est brodée d'or sur du Velours bleu, remplie de tres-beaux ornemens pro-

May 1679.

H

90 **MERCVRE**

pres au sujet; c'est à dire de Couronnes de Laurier, Sceptre, Feuilles de Chênes, Palmes & Fleurons La Bordure qui est au dessous de cette goutiere n'est pas moins riche. Ses Encoignures sont de Feuilles d'Acanthe, avec un Soleil dans le milieu, les Chifres de Sa Majesté, & des Lys tous entrelassez de Palmes. La sculpture en est dorée, & la plus belle Orfévrerie n'a rien de plus délicat. Le haut des quatre Encoignures des pieds Cormiers au dessous

de cette Corniche, est un des plus beaux Ouvrages de Sculpture qu'on ait jamais vûs. A l'Encoignure de devant, sur la gauche, est la Médaille du Roy, attachée à une Massue d'Hercule, qui soutient un Pot de teste à l'antique, couronné de la Couronne Royale de Sa Majesté, ornée de Panaches. Deux tres-belles Figures de Femmes sont les supports de cette Médaille. Les attitudes en sont choisies, & on n'a pas de peine à les reconnoistre pour la

H ij

92 MERCURE

Victoire & la Renommée.
Elles sont sur des nuages
soutenus par un Palmier
qui prend sa naissance d'une
Coquille. Plusieurs bran-
ches de Laurier environ-
nent ce Palmier, & cette
Massue. Des Trophées d'ar-
mes d'un tres-beau dessein
y sont attachez. Les Con-
noisseurs nomment une sem-
blable composition *Grou-
pe*, qui veut dire un assem-
blage de Figures qui com-
mence, & qui finit agrea-
blement. Cette compo-
sition qui sert d'ornement à

ce Coin, est d'une richesse surprenante par la beauté de la sculpture & de la dorure. L'autre Encoignure de devant, & celle de derriere, sont semblables dans ce qui regarde la Médaille du Roy, la Massuë d'Hercule, le Pot de teste, le Palmier, & les Trophées d'Armes, mais il y a de la différence dans les Supports. Cette autre Encoignure represente l'Abondance, & la Paix; & les deux de derriere, la Justice, la Force, la Prudence, & la Tempérance,

94 MERCURE

Ces Vertus sont les caractères de toutes les Actions de nostre grand & invincible Monarque. Au lieu de cuir, on le voit représenté à cheval sur un Piedestal Dorique au derriere de cette Calèche. Il est armé à l'antique. A costé de luy sont des Captifs enchaînez, des Trophées d'armes, une Pyramide, & des Lauriers; le tout dans un Bas relief orné d'une tres-belle Bordure de feuilles de Laurier. De petits Amours fervent d'ornement aux deux costez de

cette bordure. Ils attachent & soutiennent des Festons d'une sculpture, & d'une dorure qui charment.

Le Cordon qui regne au Pourtour d'un Carrosse & qui le separe en deux sur sa hauteur, est ordinairement appelé le Cordon des Accotoirs. Celuy de cette Calèche est tres-bien orné. La Sculpture commence en cet endroit à faire voir des ornemens maritimes. Ils conviennent à la Charge de General des Galeres, remplie si dignement par M^{le}

96 MERCVRE

Duc de Vivonne. Ces ornemens sont des Coquilles, des Fleurs de Lys, des Fleurons, & les Chifres de Sa Majesté. Au dessous de ce Cordon, les six Paneaux qui achevent le bas de cette Calèche sont composez de Nacre de Perles, taillez en écailles de Poisson, & revêtus de Cuivre doré or moulu, avec des Fleurs de Lys. Ils sont ornez chacun d'un Soleil de Bronze doré or moulu, dont les rayons sont brunis, & fort éclatans, entre lesquels au fond de derriere

rière on voit d'autres rayons de Nacre opale, qui pous-
sent des brillans de toutes
les plus vives couleurs de
l'Arc en Ciel. Le grand Pan-
neau de devant, aussi bien
que celui de derrière, est
orné dans les coins, de
Testes aîlées de Bronze
doré or moulu, qui repre-
sentent les trente-deux
Vents de la Mer. Les Sça-
vans n'ont pû se lasser de
donner des éloges à cet Ou-
vrage.

Aux Encoignures d'en-
bas, où l'on met ordinaire-

May 1679.

!

98 MERCURE

ment les Consoles, on voit quatre Termes maritimes sous des figures de Sirenes. Leurs testes de Femmes ont pour coiffure des cheveux tressez & entrelassez de Perles. Le Corps en est revestu d'un Cartouche de peau de Poisson à écailles, qui laisse voir en quelque maniere la forme du Corps caché dessous ce Cartouche. Vers les épaules il y a un Rouleau environné des queues de deux Dauphins, dont les testes tombent & s'entrelassent au bas des

GALANT. 99

hanches de chaque Terme. Je laisse plusieurs autres ornemens, comme Roseaux, Joncs Marins, & Serpens de Mer, qui finissent en pointe par des Coquilles d'une sculpture tres-agreeble. Le Cordon d'enbas est aussi composé de Coquilles & de Fleurons. Joignez à cela une tres-belle Orfevrerie de cuivre doré or moulu, appliquée sur toutes les plates bandes du dehors du Corps de cette Caleche. C'est un Ouvrage composé de Lires, de Co-

I ij

100 MERCVRE

quilles, de Fleurs de Lys, de Soleils, de branches de Chesne, de Fleurons & de Lauriers, dont l'entrelasement est tres-digne d'estre consideré au milieu d'un autre que l'on nomme Rais de cœur, dont la symetrie est d'une fort grande beauré.

Le dedans de cette Calèche est doublé de Brocard tres-riche à fond d'or, avec des Colomnes torses mellées de grands fleurons d'or & d'argent, frisez sur de petits fonds de Satin

GALANT. 101

bleu, & dans les intervalles, les Chifres du Roy or & argent frisez pareillement sur un fond d'or. Au lieu de la Campanne qu'on y met ordinairement, on y a appliqué une fort grosse Broderie d'or, composée de Fleurons, Coquilles, Fleurs de Lys, & Pentes d'un tres-beau dessein.

Le Marchepied du Platfond au dedans de cette Caleche, est un des plus beaux Ouvrages de marqueterie, de cuivre & d'étain, qui ait jamais esté

I iij

fait, soit qu'on s'attache au Dessen, soit qu'on examine la politesse avec laquelle la Graveure a esté finie.

Le Train a toutes les Pieces des autres Caleches legeres auxquelles on ne met point de Moutons sur le devant. Les branches qui sortent du dessus des Arcs, servent à soutenir le Siege du Cocher. Tout y est admirable, sculpture, dorure, & sur tout, le revestissement de ces Arcs par des ornemens de feuilles

GALANT. 103

d'eau , d'une Orfévrerie de bronze doré, qui entourent & entrelaissent de tres-gros morceaux de Nacre de Perles. C'est ce qui a esté applaudy , comme une tres-belle & tres-riche invention, aussi-bien que celle d'une Tortuë dorée, qui couvre entierement le Roüage qui tourne au dessous des Arcs , & qui semble estre accablée de leur pesanteur. Le Siege du Cocher est de Velours bleu, dont les Pentes sont ornées de Jours marins, de Feüil-

L iij.

104 MERCURE

les d'eau, & de Coquilles
 entrelassées d'une Broderie
 d'or tres-parfaite. La scul-
 pture & les ornemens des
 Rais & des Jantes des
 Rouës, sont d'un tres-agrea-
 ble dessein, & il n'y a rien
 de plus beau que les quatre
 Calotes de bronze doré,
 qui cachent les bouts des
 essieux & des moyeux des
 quatre Rouës. Toutes les
 mains, tant du Corps de la
 Caleche à ressort, que cel-
 les du Train, & les sept
 Arcsboutans, sont revestus
 de tres-beaux ornemens de

GALANT. 105
bronze doré, or moulu; &
pour finir la description de
ce Train, dont le derriere
est composé d'une Entre-
toille & des deux Moutons,
chacun a admiré un Ne-
ptune qui y est représenté
armé de son Trident, assis
dans une grande Coquille
soutenue sur la Mer, & tiré
par des Chevaux marins.
La chute de cette Mer finit
sur une Teste de Monstre
marin, & les Moutons de
ce derriere representent des
Tritons, dont les queue
sont entrelassées de Ro-

106 MERCURE

seaux. Ces Tritons servent de Termes, avec des airs de testes tres-fieres, soutenant l'Entretoille en maniere de Consoles, enrichies de Festons de fleurs, & de deux petits Amours au milieu d'enhaut, qui soutiennent les Armes de Sa Majesté. On a regardé ce Triomphe de Neptune comme une Piece achevée, tant par la beauté de la sculpture & de la dorure, que par les admirables proportions des Figures, & par le juste rapport des parties au tout.

Il ne me reste plus qu'à parler des six Chevaux qui furent attelés à cette Calèche. Ils sont de poil tress-noir, d'une belle taille, ny grands ny petits, Courfiers de Naples, entiers, & sans encolure, la jambe sèche, sans poil, la teste petite, & d'une fierté extraordinaire. Leurs Harnois sont de Marroquin de Levant, piqué d'argent à ondes sur les bords. Le milieu est revestue de travers de Lames d'argent pareillement à ondes, tant plein que vuide, enri-

108 MERCVRE

chis d'une grande quantité de Boucles dorées, les unes représentant l'Abondance & la Paix, & les autres la Victoire & la Renommée. Les brillans de ces Lames d'argent bruny sur ce rouge, soutenus sur le poil noir de ces Chevaux, ont paru aux yeux de toute la Cour d'une beauté surprenante. Les Testieres & les Brides sont composées comme les Harnois, à l'exception que les œillieres & les bossètes des Brides sont dorées & ornées de Nacre

de Perles, & les Muselières dorées pareillement, représentant une Teste de Monstre marin, & finissant par des écailles de Poisson. Le Fronteau de chaque Cheval soutient un Soleil avec des rayons & des nuages d'argent. Le dessus des Testières est orné d'Aigrettes de crin blanc & rouge, à grandes Boucles par étages, d'une beauté si nouvelle & si galante, qu'il seroit difficile d'inventer rien de plus agreable.

Je ne doute point, Ma-

IIo MERCURE

dame, qu'une si exacte description ne vous représente parfaitement ce que tous les Curieux ont veu icy avec grand plaisir. Elle est de l'Autheur mesme de la Caleche qui fut présentée au Roy par M^r le Duc de Vivonne le 15. de l'autre Mois. Sa Majesté en parut fort satisfaite. La magnificence de cet Ouvrage le rendoit assurément tresdigne d'estre offert à un Grand Roy. En voicy un d'une autre nature. C'est un Madrigal envoyé à une

GALANT. III

belle Dame le jour de sa
Feste par une de ses Amies.
M^r Galoubie de Clermôt en
Auvergne, en a fait les Vers.

BOUVET.

Nos Parterres n'ont rien qu'
soit digne de vous.

*En vain, aimable Iris, je les ay
courus tous,*

*Les Fleurs à peine y commencent de
naistre;*

*On n'y voit point encor paroistre
Flore, ny ses vives couleurs,
Sa paresse me desesperé.*

*Recevez cependant le plus constant
des cœurs*

*Vne amitié tendre & sincere
Est bien plus rare que des fleurs.*

112 MERCURE

Le Printemps a esté paresseux cette année à venir chasser l'Hyver. Voicy des Paroles qu'un fort galant Homme a faites sur son retour. Elles ont esté mises en Air par M^r de Montigny du Havre.

AIR NOUVEAU.

*'Amour folâtrant l'autre jour
Avec la Bergere Lysete,
Chantoit sur sa Musete
Du doux Printēps l'agreable retour.
Mais une tendre Chansonnete
N'a rien qui puisse l'engager.
Que peut l'Amour avec Lysete,
Sans un Berger ?*

GALANT. 113

Messire Jule Mascaron
Evesque de Tulle, nommé
à l'Evesché d'Agén, a eu le
Brévet de Prédicateur ordi-
naire de Sa Majesté, avec
l'applaudissement de toute
la Cour. C'est un honneur
dont il s'est rendu tres-
digne, ayant presché cinq
Caresmes au Louvre, &
autant d'Avents, en y com-
prenant celuy de 1679. pour
lequel il a esté retenu.

M^r Loisel, Curé de Saint-
Jean en Greve, & Chance-
lier de l'Eglise de Paris, s'est
démis de sa Cure en faveur

May 1679.

K

114 MERCURE

d'un de ses Neveux, & de sa Dignité de N. Dame, entre les mains de M^r Coquelin. Ce dernier est un Homme poly, qui a esté Précepteur de Monsieur l'Archevesque de Rheims, bon Prédicateur, & fort estimé parmy les Docteurs de Sorbonne.

Nous avons perdu M^r Morel, Doyen de la Faculté de Theologie, qui mourut le 30. de l'autre Mois. Il estoit Chanoine Théologal de Paris, & l'un des huit Prédicateurs reservez par Sa Ma-



А 11.

GALANT. II9

jesté, avec droit de Commitimus au Grand Sceau, & douze cens livres d'apointement. Il a fait place à un Gradué de faveur, que M^r l'Archevesque a choisy. C'est M^r Courcier, Docteur de Sorbonne, Homme sçavant, d'un esprit fort délicat, & Supérieur de la Maison des Nouveaux Convertis.

Quoy qu'il n'y ait rien de plus affligeant que de mourir, ce n'est pas toujours un mal sans remède, quand on demeure en état

K ij

116 MERCURE

de ne se pas laisser enterrer.
Vous m'en croirez quand
vous aurez leû ce qui suit.

Un Cavalier logé fort
commodément, & faisant
une tres-belle dépense, me-
noit une vie des plus agrea-
bles avec ses Amis. Il estoit
d'une humeur fort enjouée,
& n'avoit point de plus
grand plaisir que de faire de
ces pieces ingénieuses, qui
passent plustost pour des
traits d'esprit, que pour des
injures. Quelques-uns le
condamnoient de son trop
d'attachement à plaisanter;

mais il avoit cela d'estimable, que s'il railloit, il entendoit raillerie, & qu'il ne se fâchoit point qu'on fist contre luy ce qu'il se divertissoit à faire souvent contre les autres. Un de ses Parens y avoit passé; & comme l'affaire dont il s'estoit laissé rendre la dupe, avoit fait éclat, ce Parent luy avoit hautement déclaré qu'il se divertiroit de luy à son tour, & qu'il en entendroit parler avant qu'il fust peu. Le Défy fut accepté. Le Cavalier se tint

118 MERCVRE

sur ses gardes, & continuant
toujours à plaisanter, il re-
procha plusieurs fois à son
Parent, qu'après l'avoir
menacé, il n'estoit guère
impatient dans sa vangean-
ce. L'occasion ne s'en es-
toit pas encor trouvée fa-
vorable. Voicy celle qui se
presenta quelque temps a-
pres. Le Cavalier se plai-
gnit un jour d'une légère
indisposition devant cinq
ou six de ses Amis. On luy
conseilla de prévenir un
plus grand mal par quel-
ques Remedes de precau-

tion. Il crût cet avis, & résolut de ne voir personne le lendemain. Son Parent fut un de ceux qui le portèrent à songer à luy. Ce jour de retraite facilitoit le succès de ce qu'il avoit prémedité. Le jour suivant, ce Parent alla chez un Crieur sur le midy, supposa que le Cavalier estoit mort le matin d'apopléxie, & luy donna un mémoire de ses qualitez, de sa demeure, & de sa Paroisse, avec ordre de faire imprimer quatre cens Billets d'Enterrement

120 MERCURE

qu'il envoyeroit le soir à tous ses Amis, dont il luy laissa la liste. Il sortit en le priant d'avoir soin qu'on vint rendre le lendemain le dessous de la Porte du prétendu Mort, adjouçant qu'il ne falloit point de Tenture dans l'Eglise, parce qu'on vouloit faire l'Enterrement sans aucun éclat. Le Crieur qui se fit payer comptant, prit charge de tout. Les Billets furent portez, & ne surprirent pas moins qu'ils affligèrent ceux qui les reçurent. Le
Cavalier

GALANT. 121

Cavalier estoit estimé, & une si prompte mort dans une assez grande jeunesse, toucha les moins sujets à se chagriner; mais personne ne le regreta tant qu'un Abbé, qui depuis lógtémps avoit lié avec luy une amitié tres-étroite. Il l'avoit veu le jour précédent, luy avoit conseillé comme les autres de se précautionner par quelques Remedes, & tóba le soir dans un étonnement inconcevable, quand rentrant chez luy, on luy donna le Billet d'Enterre-

May 1679.

L

ment. Il déplora la triste condition des Hommes, qui ne se peuvent jamais répondre d'un seul moment; parla des belles qualitez du Cavalier, de l'union qu'ils avoient ensemble, & finit ses lamentations, en disant qu'il se trouveroit bien embarrassé s'il estoit permis aux Morts de revenir, parce qu'ils s'estoient promis un jour en riant, que le premier des deux qui mourroit, donneroit de ses nouvelles à son Amy. Cependant le Cavalier avoit passé

GALANT. 123

tout le jour chez luy. Les Remedes l'avoient soulagé, & comme il s'estoit endormy d'assez bonne heure, il se leva le lendemain de fort grand matin. Son premier soin fut d'aller rendre visite à son cher Abbé. Il trouva la porte de la Ruë ouverte, & la familiarité qu'il avoit dans cette Maison luy donnant droit de monter sans estre conduit, il entra dans la Chambre où l'Abbé couchoit, s'aprocha du Lit, tira le rideau avec fracas, & cria en le tirant qu'il estoit

L ij

honteux de dormir si tard. Ce bruit éveilla l'Abbé. Il avoit eu le prétendu Mort toute la nuit dans la teste, & le voyant devant luy à son réveil, il ne douta point que ce ne fust son Fantôme qui venoit luy rendre compte de l'état où il se trouvoit. La frayeur le prit. Il fit plusieurs cris, & perdit l'usage de la parole. Le Cavalier qui ne comprenoit rien à cet accident, courut au degré, appella ses Gens, & fut fort surpris de les entendre crier à leur tour si-tost qu'ils

eurent jetté les yeux sur luy, sans qu'aucun d'eux l'osast approcher. Il leur demanda tant de fois ce qui les rendoit ainsi interdits, qu'à la fin il y en eut un qui se hazarda de son costé à luy demander s'il estoit vray qu'il ne fust point mort. Il comprit par là qu'on avoit semé quelque méchante nouvelle de luy, mais il ignoroit sur quel fondement, & il n'estoit pas temps de s'en éclaircir. Le mal de l'Abbé pressoit. On le secourut. Il ouvrit les yeux, & voyant

L iij

ce qu'il avoit pris pour un Fantôme, agir à l'ordinaire, au milieu de tous les Gens, il commença de se rassurer. Il fut question d'aprofondir l'aventure. On apporta le Billet d'Enterrement. Le Cavalier rit de se trouver mort dans le temps qu'il estoit le plus disposé à vivre, & apres avoir inutilement raisonné sur ce qu'il voyoit, il s'imagina qu'on enterroit quelqu'un de son nom, qui avoit donné lieu à cette méprise. C'estoit pourtant quelque chose d'assez diffi-

cile à concevoir, que les Qualitez, la Ruë, & la Paroisse, se trouvaissent les mesmes pour deux Personnes ; mais enfin il estoit tres-assuré qu'il se portoit bien, & cette assurance luy servoit d'une grande consolation contre le Billet. Il sortit ; & toutes les Personnes de sa connoissance qu'il rencontroit, venant l'embrasser, & luy demandant avec surprise qui estoit l'impertinent Mort qui s'estoit avisé de prendre son nom pour les affliger, il se con-

L. iiij.

firma dans la premiere pensée qu'il avoit eüe. Ce qu'il y'eut de plaissant, c'est qu'estant chez luy, il trouva la Servante qui luy ouvrit en grande colere. Un Homme, envoyé par le Crieur, estoit entré en quelque façon malgré elle. Il avoit planté une Echelle sous la Porte, & tenant le bout d'une piece de Drap noir, il vouloit commencer à tendre comme il luy avoit esté ordonné. La Servante s'y opposoit de toute sa force, & luy arrachoit le Drap, en

luy demandant s'il estoit fou. L'autre s'estoit contenté de luy jeter un Billet d'Enterrement, afin qu'elle vist pour qui la cérémonie se faisoit. Ce Billet estoit inutile pour la Servante qui n'avoit jamais appris à lire. Sur cette contestation arriva le Cavalier. L'Homme du Crieur s'adressa à luy, pour se plaindre qu'on luy faisoit perdre du temps, & que l'heure du Convoy arriveroit tout-à-coup. Le Cavalier qui vit que c'estoit sa Porte qu'on envoyoit tédre,

commença à s'appercevoir de la piece. Il n'en marqua rien à l'Envoyé du Crieur, luy dit qu'il n'avoit qu'à travailler, & le pria seulement de tenir la Porte fermée, jusqu'à ce que son Maître vinst luy-mesme donner ordre au reste. Cependant comme il n'avoit point à douter qu'il n'eust quelques Amis assez charitables pour luy vouloir rendre les derniers devoirs, il laissa un Portier pour les envoyer tous dans la Salle; & afin de les recevoir en Mort d'import-

GALANT. 131

tance, & qui ſçavoit vivre, il y fit porter un Paſté de Lievre, quelques Jambons, & force Bouteilles de Vin. On oſta en meſme temps le jour des Fenestres, & la Salle ne demeura éclairée que par des Flambeaux. La lucur n'en eſtoit pas aſſez forte pour laiſſer voir tout d'un coup la Table couverte, ny le viſage du Cavalier qui en prétendoit faire les honneurs. Ainſi trois des plus zélez eſtant venus d'abord de compagnie, entrèrent dans cette Salle,

comme dans un lieu lugubre, où il n'y avoit qu'à soupirer. Jugez de la surprise qu'ils eurent, quand le Cavalier s'avançant vers eux, leur dit fort piteusement qu'ils voyoient un pauvre Mort qui ne pouvoit se résoudre à s'aller confiner pour toujours dans l'autre monde, sans avoir pris congé d'eux le verre à la main. Ils reconnurent plustost sa voix, qu'ils ne distinguèrent son visage, les lumieres estant toutes sur la Cheminée. On les en tira aussitost

pour les mettre sur la Table, où ils ne sçavoient que penser de voir un Pasté qui les attendoit. Ils auroient pris le prétendu Mort pour un Fantôme, s'ils ne luy eussent veu faire toutes les actions d'un Vivant. Il mit le couteau dans le Pasté, en coupa des tranches, demanda du Vin, but à la santé de ses Amis, & les pria de se réjoüir. Ses Amis se regarderent d'abord sans luy répondre, mais enfin ils burent & mangerent comme le Mort. Il leur dit

134 MERCURE

de la maniere du monde la plus plaifante, que la cérémonie de fon Enterrement ne preffoit pas, qu'il en reculeroit l'heure autât qu'ils voudroient, & qu'ayant provision de bon Vin, il feroit ravy qu'ils en vouluffent boire jufqu'au foir. Ils luy demanderent ce que fignifioient les Billets diftribuez, & le deffous de fa Porte rendu de noir. Il leur protesta qu'il n'en fçavoit rien, & qu'il attendoit le Crieur pour s'en éclaircir. Autres Amis, & nouvelle Comé-

die. Le rang des Personnes qui entroient, régloit le compliment qui leur estoit fait par le Cavalier; & la surprise de trouver un Mort de si bonne humeur, se terminoit chaque fois à prendre un verre, & à rire avec luy de ce qu'on l'enterroit sans qu'il en sçeut rien. Enfin on vint dire que le Crieur arrivoit. On le fit entrer comme les autres. Il estoit en Habit de fonction, & ne connoissant point le Cavalier, il ne pouvoit cacher son étonnement de

136 MERCURE

voir tant de réjouissance chez un Mort. C'est ce qui luy estoit nouveau. Il vouloit sortir, & on avoit peine à luy faire entendre raison sur une razade qu'on luy présentoit, quand le Cavalier luy dit que la fatigue d'aider à faire descendre un Corps, demandoit des forces, & qu'il luy conseilloit de se servir de l'occasion. Le Crieur qu'on mit dans la nécessité de demeurer, s'humanisa, puis qu'on le vouloit, & surpris de voir tant de gayeté dans une si

lugubre rencontre, il demanda quel Homme estoit le Défunt, qu'on témoignoit regretter si peu. Le Cavalier fut prompt à répondre, & dit que c'estoit un bon Vivant, qui ayant promis à ses Amis de les régaler mesme apres sa mort s'il le pouvoit, faisoit ses efforts pour ne leur pas manquer de parole. Cette réponse n'éclairciss point le Crieur, qui pressé de dire par quel ordre il avoit fait distribuer les Billets, fit le portrait de celuy qui luy

May 1679.

M

138 MERCVRE

avoit parlé le jour précédent, adjouçant qu'il ne pouvoit en dire le nom, mais qu'il luy estoit fort connu de visage, & qu'après luy avoir donné le Mémoire d'un Cavalier mort subitement, il s'estoit reposé des Billets & de la Tenture sur ses soins. Ce fut là le dénouement de la piece. Le Cavalier reconnut son Parent à cette peinture, & s'estant fait apporter du papier, il luy écrivit ce Billet.

Je mourus hier au matin

d'apopléxie , & on m'enterre
 aujourd'huy, comme vous sça-
 vez. Je serois fâché de vous
 en dédire, mais j'ay une ami-
 tié si tendre pour vous, qu'il
 m'est impossible de consentir à
 estre enterré, si je n'ay la joye
 de vous embrasser aupara-
 vant. Je vous attens le verre
 à la main. Venez sur l'heure,
 si vous ne voulez chagriner
 quantité d'honnestes Gens qui
 s'impatientent de voir retar-
 der l'heure du Convoy.

La lecture qui fut faite
 de ce Billet, réjoüit fort
 toute l'Assemblée. On dé-

M ij

140 MERCURE

trompa le Crieur, qui avoit déjà commencé à ouvrir les yeux. Quoy qu'on l'eust payé, il se plaignit de ce qu'on l'avoit pris pour dupe. Le Cavalier demanda quelle satisfaction il vouloit qu'il luy en fist, & s'il prétendoit qu'il mourust exprés pour luy faire avoir le plaisir de l'enterrer. L'Autheur de la piece ne s'estant point trouvé chez luy, on y laissa le Billet, & le Cavalier passa le reste du jour à se divertir avec ses Amis. Je n'ay point sçeu comment

GALANT. 141

son Parent s'estoit tiré d'affaire avec luy ; mais je suis persuadé que cette plaisanterie aura de la suite, & que le Mort ne sera pas ressuscité pour luy laisser l'avantage du Défy.

On peut dire en quelque sorte d'une fort aimable Personne, qu'elle est aussi ressuscitée depuis peu. Sa beauté la rend fort propre à faire un Heureux ; & comme on luy a toujours veu donner de l'amour sans qu'elle ait encor paru en prendre, voicy ce que M^r

142 MERCURE
la Tournelle de Lyon a fait
pour elle, quand la Fièvre
qui avoit presque fait desef-
perer de sa vie, a diminué.

A IRIS MALADE.

MADRIGAL.

Vous vous plaignez avec excès
Que dans le fort de vostre
accès

*Un feu violent vous consume;
Si vous sentiez pour un moment,
Iris, celui qu'Amour allume,
Vous vous plaindriez bien autre-
ment.*

L'indifférence de la Belle
dont je vous parle, ne sera

pas condamnée, si nous en
voulons croire ce Sonnet de
M^r l'Abbé de Rotrou.

CONTRE L'AMOUR.
SONNET.

S Ages, fuyez l'engagement.
Les premiers soupirs de tendresse,
Par un étrange changement,
Sont les derniers de la Sagesse.

SS
Que je plains le sort d'un Amant,
Qui se flatant dans sa foiblesse,
Achete un plaisir d'un moment
Par des mois entiers de tristesse!

SS
Il est vray qu'estant amoureux,
Et pres de l'objet de ses vœux,
On croit jouir du bien suprême.

*Mais tous les plaisirs de l'Amour,
Quand un cœur revient à soy-mesme,
Ont un bien funeste retour.*

En vous parlant de la Feste qui se fit à Pézenas, pour la Publication de la Paix d'Espagne, je vous entretins de la politesse & du bon goust de ses Habitans. Ce que j'ay à vous en dire aujourd'huy, vous fera connoistre qu'ils sont magnifiques en toutes choses. L'avis qu'ils eurent que le R. P. General de l'Ordre de Saint François devoit passer par leur

leur Ville le Samedi huitième d'Avril, fit qu'on se prépara à le recevoir. Outre les riches Tapisseries nouvellement venuës de Paris, qui furent tenduës dans l'Eglise, on fit des avenues depuis le grand Portail jusqu'à l'entrée du Convent. La distance en est de douze cens pas. Diverses Tapisseries formerent dans le milieu une large Ruë couverte. Un nombre infiny de Lustres de cristal l'éclairoit, & elle estoit jonchée, ainsi que l'Eglise, de route sorte

May 1679.

N

146 MERCVRE

de fleurs. On entroit dans cette grande Galerie par un Arc de Triomphe rempli de mille Figures de carton doré, avec des Devises Latines, Françoises, & Espagnoles. Toutes les Dames de la Ville y estoient assises en attendant l'arrivée de ce General. Il vint sur les cinq heures du soir, & si-tost qu'on eut nouvelles qu'il s'approchoit, toute la Communauté qui estoit de soixante & quinze Religieux, alla au devant de luy jusqu'à l'entrée d'un Pont qui

est entre la Ville & le Convent. Le Provincial l'y reçut, & il fut en suite conduit processionnellement dans l'Eglise par cette belle avenue. Il passa de là dans une Galerie, parée & éclairée comme l'autre, qui le conduisit jusqu'au Dortoir, & de là, dans une Chambre dont la propreté, ou plutôt la somptuosité, l'étonna. M^r le Chastelain suivy d'un grand nombre de Gentilshommes l'y complimenta. Il avoit esté reçu à l'entrée du Dortoir, par ce

N ij

148 MERCURE

General, qui apres une tres-belle réponse pleine de remerciemens, le remena jusqu'à la porte du Convent. Les Consuls accompagnez de quantité de Bourgeois parurent en suite. M^r Pons premier Consul, le harangua en Latin avec une éloquence merveilleuse. Il répondit en la mesme Langue, & les ayant engagez à un quart-d'heure de conversation particuliere, il les pria, comme il avoit fait le Chastelain & la Noblesse, d'estre du Soupé qu'il avoit

GALANT. 149

sçeu que la Ville luy faisoit l'honneur de luy donner. Il fut servy dans une grande Salle aussi ornée que la Chambre. Elle estoit éclairée de six Lustres, & de quantité de Flambeaux sur les Buffets. Il y eut une si grande profusion de Poisson au premier service, qu'il sembloit ne pouvoir estre suivy d'un second. Cependant il fut relevé par deux autres, qui contenoient tout ce que la Mer peut produire de plus rare & de plus exquis. Le fruit répondit à

N. iij,

150 MERCURE

cette magnificence, & rien ne pouvoit estre mieux ordonné. Le Soupé estant finy, on amena ce General sur un grand Balcon, d'où il pouvoit regarder la Ville. Il estoit tapissé, & on avoit mis quantité de grands Vases de fleurs tout autour. Il n'eut pas plûtoſt paru sur ce Balcon, qu'une longue décharge de Boëtes se fit entendre. Ce bruit fut suivy d'un Feu d'artifice. Un nombre presque infiny de Fusées qui en sortirent de cent endroits diférens pen-

GALANT. 151

dant trois quarts d'heure, forma un Spectacle tres-divertissant. Le lendemain il partit de Pézenas au bruit des Boëtes , & à la veüe de la plus belle Compagnie de la Ville, apres avoir écouté les plaintes de plusieurs Personnes , & rendu justice sur les choses dont la connoissance luy apartenoit.

Ce mesme jour, c'est à dire, le jour du départ de ce General, M^r l'Abbé de la Plagne chanta sa premiere Messe dans l'Eglise de Saint Jean. Elle estoit tapissée

N. iij.

152 MERCVRE

par tout d'une Haute-lisse qu'on ne peut voir sans en admirer la beauté & la richesse. C'est un présent que M^r l'Evesque d'Agde a fait aux Peres de l'Oratoire de Pézenas. Il y avoit pour deux cens mille Ecus d'argenterie sur le Maître-Autel, avec une prodigieuse quantité de Cierges d'une grandeur excessive; & comme on avoit fermé toutes les ouvertures de cette Eglise, elle estoit éclairée par six rangs de Lustres, douze à chaque rang, & par

GALANT. 153

un fort grand nombre de
Plaques à tous les costez.
On avoit dressé deux Am-
phithéâtres pour la Musi-
que, composée des plus
belles voix de la Province
qu'on avoit fait venir ex-
prés, d'un grand nombre
de toute sorte d'Instru-
mens, & de quantité de Vio-
lons. Après qu'on eut pla-
cé tous les Conviez, M^r
l'Abbé de la Plagne monta
à l'Autel, qui estoit élevé
comme un grand Trône.
Il y avoit vingt-quatre de-
grez qui alloient en dimi-

nuant, avec une distance de dix pieds de six en six, jonchez de fleurs ainfi que l'Eglise, & couverts d'une tres-belle Tapifferie. Il avoit pour Affiftans M^{rs} les Abbez le Brun, de Bancire, & de Durand. La Mefse fut celebrée avec toutes les folemnitez imaginables. La Muſique eſtoit charmante, & il ne ſe peut rien entendre de plus juſte. Sur tout, le Corps qui a accoutumé de chanter aux Etats, ſ'y fit admirer. Apres l'Evangile, on fit la cérémonie de

l'Offrande. Elle est de l'usage. La libéralité des Conviez y parut. M^{rs} les Abbez de Guy, Darnaud, de Dulac, de Saint Michel, & plusieurs autres Ecclesiastiques, donnerent chacun une Piece de quatre Pistoles. Ils furent suivis de M^r Cellier, Pere de M^r le Marquis de Malavielle, si connu à la Cour, & par son mérite, & par les avantages de sa Personne. Il tenoit la place de M^r Vauquet son Beaufrere qui estoit le Parrain, & qu'une facheuse indisposi-

tion retenoit chez luy. Il donna trois Pieces de quatre Pistoles, aussi bien que M^r de Cochy, M^r Degna, & M^r Vassal, Baron des Peyrals. Les Dames ne furent pas moins libérales. Madame Vauquet parut la premiere, & apres elle, Madame Cellier sa Sœur, Mesdames de Cochy, Degna, Vassal, de Paulinier, Mesdemoiselles de Sors, de Barral, Cellier, & une infinité d'autres. La Messe finie, M^r l'Abbé de la Plague monta en Chaise, & prêcha sur l'E-

vangile du jour. Il en établit les Veritez avec une éloquence & une force d'esprit admirable. On se rendit de là chez M^r Vauquet, où un fort grand Repas estoit préparé pour tous ceux qui avoient esté priez de cette Cerémonie. Les Violons jouèrent pendant le Dîner, & on ne sortit de Table qu'à l'heure de Vespres. Chacun s'empressa de s'y trouver pour estre à l'arrivée des nouveaux Consuls qu'on fait toujors ce jour-là. C'estoit le Dimanche de

Quasimodo. Voicy de quelle maniere la marche se fit. Quatre Compagnies à cheval, & douze de pied de Bourgeois ou Gens de Mé- tier, partirent de l'Hôtel de Ville dans un ordre merveilleux. Leur équipage estoit fort galant. Ils avoient presque tous des Plumes & des Echarpes, avec une infinité de Rubans de toutes couleurs. La Cavalerie en avoit garny les oreilles & la queue des Chevaux. Une Compagnie à pied de jeunes Gens de qualité, mar-

choit apres eux. Ils estoient tres-propres, vêtus en Bergers, & avec des couronnes de fleurs sur la teste. On voyoit ensuite M^r le Chaste-lain à la droite du premier Consul, suivy de plusieurs Personnes de marque, & d'une foule innombrable de Bourgeois & de menu Peuple. Douze Trompetes, douze Tambours, & autant de Violons & de Hautbois, precedoient cette Noblesse. On ne peut rien entendre de plus charmant qu'estoit leur Concert. On vint dans

160 **MERCURE**

cet ordre à la Paroisse. Les Vespres & le *Te Deum* y furent chantez par les deux grands Corps de Musique du matin; apres quoy M^r le Procureur du Roy fit prester le serment de fidelité aux nouveaux Consuls. Cela fait, le Concert des Trompetes, des Tambours, des Hautbois, & des Violons recommença, & toutes les Compagnies défilèrent vers l'Hôtel de Ville. Dans cet équipage, qui n'estoit pas moins galant que cavalier, elles allerent rendre leurs

devoirs à M^r le Cardinal de Bonzi, arrivé depuis demy-heure chez M^r le Président Dreulet de Toulouse, qui se trouvoit depuis quelque temps à Pézenas avec Madame la Marquise de Montlaur sa Bellemere. M^r de Bonzi, avec qui M^r Dreulet & quantité de Personnes de qualité estoient, les vit passer en revue, sur un Balcon fort paré de fleurs. Le Chastelain y monta avec les Consuls, pour luy faire compliment. Ce Cardinal les reçut avec beaucoup de

May 1679.

O

civilité ; & leur ayant témoigné la satisfaction qu'il avoit de la galanterie de cette Feste, il monta en Carrosse un moment apres pour aller coucher à son Abbaye de Valmagne. Ceux que je viens de nommer se rendirent à l'Hôtel de Ville. Le reste des Cerémonies accoutumées y fut observé, & ils allerent de là terminer la solemnité du jour par un somptueux Repas, que leur donna M^r Chassein, Intendant pour M^r le Prince de Conty dans son Comté de

Pézenas. C'estoit luy qui avoit esté fait premier Consul. Il se trouva une fort grande quantité de Noblesse au Régál qu'il avoit fait préparer ; & afin qu'il ne manquast rien à cette Feste, toutes les Dames furent priées de se rendre le soir chez Madame de Fesquet. C'est une Personne tres-accomplie, qui a une Maison des plus propres, & des mieux meublées de la Ville, & dont la Salle est extrêmement commode pour un grand Bal. Elle avoit

O ij

164 MERCVRE

bien voulu la prester à M^r Chassein. Les Dames y vinrent richement parées, & toutes brillantes de Pierres. Madame la Chastelaine s'attira l'admiration de l'Assemblée avec ce grand air qui soutient si noblement sa beauté. Mesdames de S. Martin, Dégraves & de Fontés, quoy que superbement habillées, y parurent encor plus charmantes par elles mesmes, que par la magnificence de leurs Habits. Mesdames Cellier & Vauquet ne se fi-

rent pas moins distinguer,
 & on ne peut estre dans un
 équipage plus propre, ny
 plus galant que l'estoient
 Mesdames de Carlencas, de
 Vassal, de Paulinier, de Eef-
 quet, de Barres, de Bouët,
 & plusieurs autres. La Fême
 d'un Capitaine de Picardie
 nommé M^r Vert, ne fut pas
 un des moindres ornemens
 de cette Assemblée. Elle
 estoit habillée négligem-
 ment, à cause de l'inquié-
 tude où elle est sans cesse
 pour l'absence de son Mary;
 mais cette négligence ajou-

166 MERCURE

toit quelque chose de si touchant à son air doux & délicat, qu'on peut dire qu'elle ne luy estoit pas desavantageuse. Les Filles faisoient un Cercle à part, toutes dans une magnificence admirable. C'estoient Mesdemoiselles de Pujol, de Barres, de S. Geris, de S. Martin, de Vairas, de Sors, de Cellier, de Juvenel, de Mounié, de Masre, de Brunel, de Gua, & de Faurier. Si-tost que ces aimables Personnes furent arrivées, les Violons se placerent, & M^r

Chassein s'adressant à Madame la Chastelaine, la pria de vouloir estre la Reyne du Bal. Elle ne put se dispenser d'en faire & d'en recevoir les honneurs. On dança, on dit cent choses agreables, & apres quelques heures employées à se divertir, on passa dans une Chambre, où une magnifique Collation attendoit les Dames. Le Régál fut un Ambigu servy avec toute la propreté imaginable. On mangea longtemps, on rit, on chanta, & quand on se préparoit à se

féparer, on vit paroistre douze petits Bergers, aussi galamment vêtus qu'on le puisse estre. Ils portoient deux à deux une Corbeille remplie de toute sorte de Confitures. Les Belles s'en accommoderent tres bien, & il ne s'en fit jamais une si grande profusion. On n'eut pas si-tost vuidé les Corbeilles, qu'on en vit une autre dans les mains du petit Chastelain, qui estoit l'un des douze Bergers. Elle estoit petite, mais d'un ornement singulier. Force rubans

bans de toutes couleurs formoient une agreable varieté pour la veüe, & laissoient entrevoir des Oranges seches confites qui remplissoient cette derniere Corbeille. Il y avoit une Orange pour chaque Dame. Le jeune Berger les présenta à la Reyne du Bal, qui ayant pris celle qui estoit au dessus de la Pyramide, s'aperçeut qu'il en sortoit le bout d'un Papier nouë d'un fort beau Ruban couleur de feu. Son nom estoit écrit sur ce papier. La

May 1679.

P

mesme chose des autres Oranges. Des Rubans de différentes couleurs , tenoient un Billet attaché à toutes, & le nom de chaque Belle à qui on destinoit ces Oranges , estoit écrit sur chaque Billet. La Reyne du Bal les distribua selon les noms qu'elle vit écrits. Les Billeus estoient de fort galans Madrigaux , dont la lecture finit les plaisirs de cette Feste..

Ces occasions de joye font trouver beaucoup de douceur dans la vie; mais si

vous me permettez un peu de moralité, je vous diray que tout passe, & qu'on n'en sçauroit disconvenir, puis qu'après avoir vécu fort longtems, M^r le Duc d'Arpajon a trouvé la fin de ses années. Il est mort dans son Château de Severac. Il avoit esté fait Chevalier des Ordres du Roy dés l'an 1635. Il estoit Fils de Jean Baron d'Arpajon, & de Severac; & de Jaquete de Castelnau - Clermont - Lodeve. L'origine de cette Maison vient d'un autre

P ij

172 **MERCURE**

Jean Baron d'Arpajon en Roüergue, Seigneur de Severac, qui fut marié avec Anne de Bourbon de Roussillon, Fille puînée de Louïs Admiral de France, Favory de Louïs XI. Il y a eu beaucoup d'Evesques qui en sont sortis. Le Duc dont je vous apprens aujourd'huy la mort, avoit esté Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Ambassadeur Extraordinaire en Pologne. Il s'estoit trouvé au

Combat de Felissan, aux Sieges de Montauban, de Tonneins, de Cazal, de la Mothe, de Salces, & s'y estoit acquis beaucoup de réputation, aussi-bien qu'en plusieurs autres importantes occasions, où il a servy tres-utilement. Il alla au secours de l'Isle de Malte menacée par les Turcs en 1645. Le Grand-Maistre de l'Ordre qui connoissoit son expérience, le fit Chef de ses Conseils & General de ses Armées. Les avantages qu'il procura à cette Isle par la

B iij

fortification de toutes les Places, obligerent l'Ennemy à prendre un autre dessein. La Religion s'en tint tellement obligée à sa conduite, que pour luy en marquer sa reconnoissance, elle luy accorda ce Privilege tres-singulier, qu'un de ses Enfans, & de tous ceux qui descendroient de son sang, seroit fait Chevalier dès le berceau, & qu'à l'âge de seize ans, dispensé de toutes les formalitez, il auroit la dignité de Grand-Croix. Elle adjôûta à cet honneur

le pouvoir de mesler les Armes de l'Ordre dans les siennes , afin que la memoire du service qu'il luy avoit rendu , fust éternellement conservée. Il s'est marié trois fois ; la premiere, avec Cloriande de Lauzieres de Thémines, Fille aînée de Pont de Lauzieres Marquis de Thémines, Maréchal de France ; la seconde, avec Marie, Fille de Bertran de Simian, Comte de Moncha ; & la troisiéme, avec Catherine-Henriette, Fille de François d'Har-

176 MERCURE

court II. du nom, Marquis de Beuvron, aussi considérable par sa vertu & par ses grandes qualitez, que par ces charmes pleins de douceur, qui l'ont fait passer pour une des plus belles Personnes du Royaume. Sa seconde Femme ne luy a point donné d'Enfans. Il a eu de la premiere, Jean-François d'Arpajon Marquis de Severac, mort vers l'an 1672. Jeanne-Louïse Abbessé de Villemur, avec une autre Fille qui s'est faite Carmelite ; & de son der-

nier mariage, est sortie Catherine, Damoiselle d'Arpajon, & son unique Héritière.

La mort n'épargne pas plus les jeunes qu'elle fait les vieux, & elle vient d'emporter M^r le Maçon de Treves, Capitaine de Grenadiers dans le Regiment des Fusiliers. Il avoit esté blessé aux Sieges de Treves, & de S. Guillain, & s'estoit signalé à ceux de Bouchain & de Cambray, ayant servy continuellement avec vigueur. Il est mort à Stockem sur la

Meuse , & estoit Cadet de la Maison des le Maçon, anciens Barons de Treves en Anjou. Robert le Maçon Chevalier S^r de Treves, qui fut Maistre des Requestes de l'Hôtel du Roy Charles VI. en 1406. & depuis Chancelier de la Reyne Isabeau de Bavières, estoit de cette Maison. Le Dauphin Charles, pour lors Lieutenant General du Royaume, s'estant sauvé de Paris , ce Robert fit la Charge de Chancelier de France , quoy que sous un Lieutenant Gene-

GALANT. 179

ral, & en cette qualité scella les Lettres données à Chiron le 30. Octobre 1418. Il continua l'exercice de cette Charge en 1420. & fut présent à la donation que fit le Roy Charles VII. du Comté d'Evreux à Jean Stuard. Conneftable de France le 15. Mars 1426. Les Registres de Poitiers en font foy. Il mourut en 1442. & fut enterré à Treves en Anjou, où l'on voit son Epitaphe.

M^r Salo Chanoine de l'Eglise de Paris, & Conseiller de la Grand'Chambre, a

suivy ceux que je viens de vous nommer. Il estoit Frere de ce fameux M^r Salo, qui a fait le Journal des Sçavans avant M^r l'Abbé Galois, & M^r l'Abbé de la Rocque. Un fort grand mérite joint à une probité généralement reconnüe, luy avoit acquis l'estime de tous ceux qui le cōnoissoient. M^r Berrier, Curé de S. Paul, est monté en la Grand'Chambre en sa place. Il a laissé à M^r Salo son Neveu, sa Charge de Conseiller au Parlement, une belle Terre, des

Maisons à Paris, & une Bibliothèque de dix mille Ecus. Il avoit le Prieuré de la Selle, qui est tres-beau, & qui dépend de M^r l'Abbé de Lyonne. Cet Abbé l'a donné à M^r le Chevalier de Lyonne son Frere. Quant à sa Chanoinie qui estoit à la nomination de Monsieur de Paris, comme ce Prélat ne fait que de dignes choix, il l'a donnée à M^r l'Abbé Desmaretz. Je ne vous dis rien de son mérite, il vous est connu, & j'auray d'ailleurs assez d'autres occa-

sions de vous en parler.

Nous avons aussi perdu un Peintre d'une fort grande réputation. Il estoit tres-hardy pour le Dessein. Vous n'en douterez pas quand je vous auray dit que c'est M^r Loire. Il est beaucoup regreté des Curieux, & de tout ce qu'il y a de Connoisseurs en Peinture.

Je suis ravy qu'on vous ait fait entendre, comme vous me le mandez, l'ouverture de l'Opéra de Bellérophon. Quoy que tous les Airs que M^r de Lully a faits

GALANT. 183

dans cet Opéra pour les Violons, soient admirables, celui - là est particulièrement estimé. Comme apparemment vous l'aurez retenu pour le chanter, je vous envoie des Vers qui ont esté faits sur cet Air, par une Personne de qualité.

S2S2S2S2S222 S2S2

P A R O L E S S U R
l'Ouverture de l'Opéra
de Bellérophon.

Soupirez, mais sans espérer,
Mon cœur, c'est à présent assez de
l'adorer.

184 MERCVRE

*Si vostre amour
 Paroist au jour,
 Disposcz-vous
 A son courroux.
 Sa jeune pudeur
 Craint vostre ardeur,
 Et fréquemment
 Luy peint un Ennemy dans un
 Amant.
 Laissons couler quelque Printemps;
 Avec le temps
 Le feu caché qui dans son ame dort,
 Sera plus fort.
 L'Amour est scûr comme la mort,
 Et ne perd point ses droits
 De tout asservir à ses Loix.
 C'est vainement qu'une Beauté
 Affecte la fierté,
 Et s'arme de severité.
 Il sçait par un subtil poison
 Combatre la Raison,*

*Et la Nature a des ressors
 Qui soumettent l'Esprit au Corps.
 Sortez, soupirs, mais sans bruit,
 Voyons meurir ce beau fruit,
 Et laissons venir l'odeur
 A cette Fleur.*

*Ce que nous aurons attendu
 Ne sera pas un temps perdu,
 Et la mesure des plaisirs
 Suit les desirs.*

La nouvelle Chambre établie à Vincennes pour le crime du Poison, a commencé à donner des marques de la promptitude de sa justice par la punition de plusieurs Coupables. La pénétration des Juges à dé-

May 1679.

Q

couvrir la source du mal, jointe à la vigilance qu'ils y apportent, leur en fera sans doute couper la racine. Rien n'égale la surprise avec laquelle tout le monde a vû la conviction d'une partie des Accusés par leur suplice. C'est une preuve que les Empoisonneurs ont esté rares de tout temps en France, puis qu'on ne s'étonne point de ce qu'on voit arriver ordinairement. Cependant ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on parle de Poison chez les autres

Nations. On en a vû de cristes effets à Rome au commencement du cinquième siecle de sa Fondation, c'est à dire, un peu apres que Manlius Torquatus eut fait couper la teste, à son Fils, pour avoir combatu contre ses ordres. Voi- cy ce que Tite-live en dit dans le huitième Livre de sa premiere Décade, selon la Traduction de M^r du Ryer.

*L' Année qui suivit fut hon-
teuse & déplorable, on par-
la intempérance de l'air, on*

Q ij.

par la malice humaine , sous le Consulat de Marcus Claudius Marcellus , & de C. Valerius , qui est surnommé dans les Annales , tantost Flaccus , & tantost Potitus ; mais cela est de peu de conséquence , & je souhaiterois plutost (comme tous les Auteurs n'en demeurent pas d'accord) qu'il fust faux qu'on eust empoisonné ces Consuls , dont la mort deshonora cette année. Il faut toutefois dire la chose ainsi qu'elle a esté rapportée , pour ne pas rendre suspects les Auteurs qui en

ont parlé, & que mon silence ne fasse pas croire que j'aye méprisé ce qu'ils ont dit. Comme les plus Grands de la Ville mourroient de mesme maladie, & presque tous de la mesme sorte, une Fille Esclave vint trouver Q. Fabius Maximus qui estoit Edile, & luy dit qu'elle luy decouvriroit la cause de ce mal public, à condition qu'il luy donnast sa parole que son témoignage ne luy nuirait point. En mesme temps Fabius en alla avvertir les Consuls, qui en firent leur rapport au Sénat, & d'un

190 MERCURE

commun consentement le Sénat accorda à cette Esclave la seûreté qu'elle demandoit. Alors elle leur découvrit que ce qu'on croyoit une peste, estoit un effet de la malice des Femmes ; que les Dames Romaines préparoient tous les jours des Poisons ; Et que si on la vouloit faire suivre, on découvreroit la verité de ses paroles. On suivit donc cette Esclave. L'on surprit quelques Femmes qui faisoient cuire des Poisons, Et l'on trouva quantité de drogues cachées que l'on apporta dans

la Place. On y fit aussi amener vingt Dames Romaines chez qui on les avoit trouvées. Il y en eut deux de Maison Patricienne, l'une appelée Cornелие, & l'autre Sergie, qui voulurent soutenir que ces médicamens estoient des remedes pour la santé; mais parce que la Délatrice leur soutenoit le contraire, on leur ordonna de boire ces breuvages pour la convaincre d'une fausse accusation. Elles prirent quelque temps pour en conférer ensemble; & apres avoir fait un peu éloigner le

Peuple, & qu'aux yeux de tout le monde elles eurent fait sçavoir aux autres Femmes la résolution qu'elles avoient prise, il n'y en eut pas une qui y resistast. Elles bârent ces breuvages, & moururent toutes par leur propre crime. On se saisit en mesme temps de leurs Complices, qui en découvrirent quantité d'autres, & l'on en punit cent soixante & dix. Il ne s'estoit point parlé jusque-là de poison, ny d'empoisonnemens dans Rome. Aussi considéra-t-on cela comme une chose prodigieuse,

GALANT. 193

*digieuse, & qui estoit plustost
un effet de quelque rage, que
d'une malice préméditée.*

Ce ne fut qu'en ce temps-
là qu'on commença d'or-
donner des peines contre
ceux qui se servoient de Poi-
son. L'usage en fut si com-
mun chez de certains Peu-
ples, que plusieurs Femmes
ayant esté convaincues d'en
avoir donné à leurs Marys,
on y établit une Loy par la-
quelle toutes celles qui leur
survivoient, estoient obli-
gées de se laisser brûler vi-
ves dans le mesme bucher

May 1679.

R

194 MERCVRE

où l'on consumoit leurs corps. On prétendoit que la crainte d'une si cruelle mort, les engageroit à prendre soin de conserver leurs Marys. Cette coutumes'observe encor aujourd'huy vers l'Indostan; & le célèbre M^r Bernier en rapporte des exemples fort récents dans ce qu'il a fait imprimer de ses Voyages.

Les peines des Empoisonneurs ont esté diverses selon les Royaumes. Les Perses leur brisoient la teste contre une pierre. Le té-

moignage de Plutarque y est expres. Il rapporte dans la Vie d'Artaxerxe, que Parisatis sa Mere ayant fait empoisonner Statira sa Bru, par l'entremise d'une de ses Dames d'honneur nommée Gigis, ce Prince relégua sa Mere à Babylone; & à l'égard de Gigis, il voulut qu'on luy fist mettre la teste sur une pierre plate, & qu'on la luy écrasast avec une autre. Ceux de basse condition, au raport du Jurisconsulte Marcian, estoient attachez en croix, &

R ij

ce fut ainsi que l'Empereur Galba fit mourir un Curateur qui avoit empoisonné son Pupille afin de s'emparer de son bien. On faisoit perdre la teste aux plus notables, & on en exposoit quelques-uns aux Bestes. Ce crime est si exécrationnable, que beaucoup soutiennent qu'il suffit de la volonté pour estre puny, quoy qu'elle n'ait point esté suivie de l'effet. Cela doit s'entendre apparemment, quand le Poison ayant esté préparé, ceux à qui on le desti-

noit se sont garantis heureusement de le prendre.

La Femme qui empoisonne son Mary, est punissable du feu. En 1585. une jeune Femme de Paris nommée Marie le Juge, petite Fille d'un Marchand, s'estant défaite de son Mary par poison pour un soufflet, fut pendue, & brûlée en suite.

Les Empoisonneurs ne sont pas seulement punis de mort, mais encor ceux qui vendent ou qui distribuent des Poisons. On lit

R iij

198 **MERCVRE**

dans le troisiéme Volume
de Monstrelet, qu'en 1462.

Jean Constein Sommelier
du Duc Philippes de Bour-
gogne, fut pris & mené à
Ripemonde, pour avoir
voulu empoisonner le Com-
te de Charolois seul Fils lé-
gitime de son Maistre. Il
s'estoit adressé à un pau-
vre Gentilhomme Bourgui-
gnon, nommé Jean d'Ivy,
pour luy acheter du Poison
en Piémont. La trahison
fut connuë, & on leur cou-
pa la teste à l'un & à l'autre.
Le venefice peut estre di-

visé en deux especes. L'un est du simple Poison employé pour faire mourir quelqu'un, & l'autre quand l'invocation du Démon donne de la force à quelque venin caché. C'est par là que le Parlement de Paris ne punit pas les Sorciers comme Sorciers, mais seulement comme Empoisonneurs, parce que tout le mal qu'ils font n'est que l'effet des venins que leur fournit le Démon pour exercer leurs méchancetez. Ainsi les Sorciers comme

R iiij

200 MERCVRE

Empoisonneurs sont punis de mort, & sur tout du feu, aussi-bien que ceux qui répandent du venin dans les Lieux publics. Nous en avons un exemple dans la quatrième Partie des Annales d'Aquitaine de Bouchet. Il dit que du regne de Philippe le Long, les Lépreux ayant pris de l'argent des Juifs qu'on avoit chassés de France, empoisonnerent les Puits, & les Fontaines de tout le Royaume. Quantité de personnes en moururent, & sur les infor-

GALANT. 201

mations qu'on en fit, plusieurs Lépreux pris à Narbonne & ailleurs furent brûlez.

Pendant que Philippe II. regnoit en Espagne, il s'y trouva un Homme qui composoit du Poison d'un telle force, que ceux, sur langue de qui il en mettoit un moment, mouroient toujours quelques jours apres. Il se disoit Astrologue, & au lieu que les autres qui se messent de prédire l'avenir regardent les mains, il vouloit voir & toucher la langue.

Il trempoit un doigt dans ce Poison pour ceux qu'il avoit dessein de faire mourir , & ne le trempant point pour les autres, il leur prédisoit plus ou moins de vie , selon la maniere dont il les touchoit. La prompte mort des Empoisonnez justifioit ses prédictions, & elles se trouvoient si justes , qu'on ne doutoit point qu'il n'eust des connoissances extraordinaires. Il se servit du mesme poison contre un Neveu du premier Medecin du Roy. C'est ce qui causa la

perte. Le Medecin qui connoissoit la bonne constitution de son Neveu, ne put le voir mourir ainsi tout à coup, sans croire que ce n'estoit pas un accident naturel. On arresta le faux Astrologue, & l'accusation fut si vivement poussée, qu'il fut contraint d'avoüer son crime. Il l'expia par un supplice des plus cruels, l'intérêt public demandant qu'on en fît un grand exemple.

Je finis cet Article par où je l'ay commencé, c'est à dire,

en faisant encor parler Tite-Live. Voicy ce qu'il dit dans le dixième Livre de la quatrième Décade. *Cependant on apporta des Lettres de la part du Préteur C. Menius à qui la Sardagne estoit escheuë, & à qui l'on avoit donné la commission d'informer des empoisonnemens à dix milles aux dehors, & aux environs de Rome. Il mandoit qu'il avoit déjà condamné trois mille personnes, & que néanmoins on faisoit tous les jours de nouvelles délations; que partant il falloit qu'on le*

déchargeast de cette cōmission, ou qu'il renonçast au Gouvernement. On peut voir par là que le Poison a esté de tout temps en usage à Rome. Il est certain qu'il n'y faisoit pas moins de bruit il y a fort peu d'années, qu'il fait presentement à Paris. Plusieurs Femmes furent pendues sur la fin du Pontificat d'Alexandre VII. & sous celui de Clement IX. Elles distribuoiēt un breuvage appelé *Aquetta de Sicilia*. Il estoit comme de l'eau la plus claire, & ne faisoit

aucune impression sur les corps. Ainsi on avoit beau les ouvrir apres la mort. On n'y voyoit rien qui fît connoître ce qu'on soupçonnoit.

Tous les Poisons, quoy que dangereux, ne sont pas toujours à éviter. Il en est d'agreables qu'on fait prendre par les yeux, & c'est de ceux-là que parle M^r Coufinet dans le Sonnet que je vous envoie. Il est Fils du Maistre des Comptes de Paris qui porte ce nom.

SONNET.

Vous condamnez, Philis, la
 furcur exécration
 De ces Monstres affreux qu'on re-
 tient en prison,
 Pour estre convaincus du crime de
 Poison;
 Cependant envers moy vous en estes
 coupable.

25

Mais ce crime est si beau, qu'il vous
 est pardonnable,
 Je ne vous blâme point de vostre
 trahison,
 Vous avez un secret hors de com-
 paraison ;
 Plus vous m'empoisonnez, plus je
 vous trouve aimable.

208 MERCURE

52

*Ce Poison m'est si doux, que je veux
n'en nourrir;*

*Quand on en est atteint, on n'en
veut point guérir,*

*Il se glisse par tout, il n'épargne
personne.*

25

*On en prend tost ou tard, & chacun
a son tour;*

*Si vous estiez d'humeur d'en pren-
dre quelque jour,*

*Souffrez que ce soit moy, Philis, qui
vous en donne.*

**Ily a tant de gloire à estre
au Roy, que les Peuples de
la Franche Comté semblent
ne pouvoir trop faire écla-
ter la joye qu'ils ont d'estre**

demeurez François. Ainsi le 12. de ce Mois, le *Te Deum* fut chanté à Besançon en réjouïssance de la Paix ratifiée avec l'Allemagne. Les deux Chambres du Parlement qui consistent en quarante Conseillers & trois Présidens, y assisterent en Corps. M^r de Montauban Lieutenant de Roy, n'ayant pû s'y trouver à cause de sa maladie, celui de la Ville prit sa place avec M^r de Chavelin Intendant de la Province. Les Chanoines y estoient dans leurs Habits

May 1679.

S

210 **MERCREDI**

de cérémonie avec leurs Soutanes violetes. Les Officians estoient mitrez. Sur le soir la Garnison de la Ville monta à la Citadelle. M^e le Chevalier de Montaut qui en est Gouverneur, fit faire trois Salves Royales de soixante Pieces de Canon, & l'Infanterie fit aussi sa décharge dans le mesme temps. Toutes les Fenestres estoient éclairées d'un flambeau avec des lanternes où les Armes du Roy paroissoient. Les Canons des Bastions des dehors firent

GALANT. 211

aussi trois Salves. Tout le Monde cria *Vive le Roy* dans les Montagnes de Chaudanne qui sont à demy-lieuë de la Ville; & dans celle de Brezille, il y eut des Feux de quarante charetées de bois. On en fit aussi dans tous les Carfours, & les Habitans donnerent du Vin à tous les Soldats qui en voulurent.

Les Réjouïssances n'ont pas esté moindres à Montoire. C'est une petite Ville du bas Vendomois, située sur la Riviere du Loir dans

S ij

212 MERCURE

le plus beau lieu du País.
Les Garnisons, & les fréquens passages des Gens de guerre l'avoient si fort défolée, qu'aussi-tost que la nouvelle de la Paix avec l'Empereur y fut reçue, on crut n'avoir plus de malheurs à redouter. Ce fut une joye universelle. On résolut de la signaler par quelque Feste extraordinaire. Elle fut arrestée au septième de ce Mois; & comme il n'y avoit point de deniers publics pour en faire la dépense, M^r Neilz Ma-

gistrat de la Ville, & M^{re} Luncau Procureur du Roy, promirent aux Habitans qu'ils la feroient à leurs frais. On éleut les Officiers nécessaires pour mettre sur pied quatre Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie, dont le commandement fut donné à ce dernier. L'expérience que les services qu'il a rendus au Roy pendant sa jeunesse luy ont fait acquérir dans les Armes, justifioit le choix qu'on en fit. Il y avoit trois Fleurs de Lys peintes sur le

214 MERCVRE

Drapeau de Cavalerie, avec ces paroles en lettres d'or, *Lilia olivas ferunt*. Sur le midy, les Habitans sous les armes s'estant tous rendus à leur Drapeau, la moindre Compagnie se trouva de cent quatre, tous bien faits, fort lestes, & la Cavalerie montée avantageusement. Ils sortirent dans la Plaine ayant leur Colonel à leur teste, & estant rentrez sur les cinq heures, ils se rangerent dans une Place tres-belle pour la situation, unie, presque carrée, environnée

de beaux Bâtimens, & plantée de plusieurs grands Ormeaux. Au milieu de cette Place qui est environ de deux arpens, estoit un magnifique Bucher, ayant sur son sommet de dix toises de hauteur, un Pavillon semé de Fleurs de Lys, le fond aurore, avec des paroles Latines qui faisoient voir que la Paix estoit l'ouvrage de LOÜIS LE GRAND. Devant l'Hôtel du Magistrat de la Ville, il y avoit une Fontaine qui jettoit du Vin de la hauteur de neuf pieds

216 MERCVRE

dans un grand bassin garny de lierre. Ce Magistrat estoit à la porte en Robe, sous un tres-beau Portail. Les Troupes passerent en revue devant luy quand elles sortirent dans la Plaine, & elles firent alte au mesme lieu en revenant. Le Colonel & les Capitaines mirent pied à terre, & s'estant approchez de luy sous son Portail, M^r Prégent y prononça un fort beau discours sur la Paix. Le Magistrat luy fit une réponse tres éloquente, & marcha ensuite

GALANT. 217

ensuite avec plusieurs Gens de robe qui l'accompagnoient au milieu des principaux Officiers , suivis des Troupes , vers la principale Eglise où tout le Clergé s'estoit rendu , au son des Trompetes, des Tambours, des Hautbois & des Violons. Le *Te Deum* fut chanté , & au retour de l'Eglise, on vint dans la Place où le Bucher estoit élevé. M^r Neilz y mit le feu, & fut reconduit par toutes ces Troupes, apres mille cris de *Vive le Roy*, suivis du son

May 1679.

T

218 MERCURE

des Cloches, du bruit d'une infinité de Petards & de Fulées, & de la décharge de toutes les Armes.

La rencontre du Dimanche a fait remettre cette année au Lundy 15. de ce mois, l'Anniversaire du feu Roy Louis XIII. qui se fait tous les ans le 14. de May, dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Denys en France, avec de fort grandes ceremonies. La Messe y est toujours celebrée par un Evêque, & elle l'a esté cette année par M^r l'Abbé du

GALANT. 219

Laurens, nommé à l'Evesché de Bellay. C'est luy qui a esté élu General de l'Ordre de Cluny, dans le dernier Chapitre General qui s'est tenu il y a quelque temps au College qui porte ce nom. Voicy ce qui se passe dans l'Anniversaire dont j'ay à vous entretenir. L'Eglise est toute tendue de deuil, & il y a deux lez de Velours tout du long du Chœur, où sont attachées les Armes de France, avec une fort grande quantité de lumieres. La Messe est

T ij

220 MERCVRE

chantée par les Religieux tous en Chapes, & par la Musique du Roy. Un grand nombre d'Officiers de Sa Majesté, qui reçoivent tous l'ordre de M^r de Saintot, assistent à cette cérémonie, aussi-bien que les Chanoines & les Récollets de Saint Denys. On choisit douze Pauvres, qui s'y trouvent avec un Cierge à la main, & on leur donne à chacun une piece d'Etoffe, une paire de Souliers, & un Ecu. La Messe finie, l'Aumônier du Roy donne l'aumône à tous

ceux qui la veulent recevoir. Ils s'y rencontrent ce jour-là en tres-grand nombre. M^r l'Abbé de S. Val-
lier, Frere du Capitaine des
Gardes de la Porte , a fait
cette distribution cette an-
née.

M^r le Duc de Vitry est
mort icy le 9. de ce mois,
âgé de 59. ans. Il s'appelloit
François - Marie de Lhos-
pital. Je ne parleray point
icy de l'origine de cette
Maison. Je vous diray feu-
lement qu'elle a fait les
Branches des Marquis de

T iij



222 MERCURE

Choisy, & des Seigneurs & Comtes de Sainte Mesmes. François de L'hospital, Seigneur de Vitry, épousa Anne de la Chastre, Fille de Claude Baron de Maisonfort, dont nâquit Loüis de L'hospital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes du Corps, Lieutenant General des Comtez de Champagne & de Brie, & Gouverneur de la Ville de Meaux. Loüis, marié avec Françoise de Brichanteau, eut cinq Enfans, qui furent

Nicolas & François de L'hospital, Mareſchaux de France, la Comteſſe de Charlus, la Marquiſe de Perſan, & Louiſe de L'hospital, qui eſt morte Abbeſſe de Montivilliers. François, qui eſtoit le Cader, n'a laiſſé aucuns Enfans. C'eſtoit feu M^r le Mareſchal de L'hospital, mort Gouverneur de Paris. L'Aîné, qui fut Nicolas Marquis de L'hospital, puis Duc de Vitry, Capitaine des Gardes du Corps, & Gouverneur de Provence, épouſa Lucrèce

T iij

224 **MERCVRE**
de Boubier-Beaumarçais;
Veuve du Marquis de Noirmoutier; & c'est de ce Mariage qu'estoit fortuy M^r le Duc de Vitry. Il avoit pris alliance dans la Maison Pot de Rhodes. C'estoit un Homme de tres-grand esprit, qui avoit esté employé par le Roy dans des Négociations importantes. Il a esté longtemps Ambassadeur auprès du Duc de Bavières, & s'est acquité de cet employ avec tout le succès qu'on pouvoit attendre d'un Homme de sa nais-

sañce & de son mérite. Sa Majesté l'avoit nommé Plénipotentiaire pour la Paix; mais les continuelles maladies qui l'ont accablé depuis quatre ans, ne luy purent permettre d'aller à Nimégue.

J'ay aussi à vous apprendre la mort de Madame la Marquise de la Tremblaye, arrivée icy dans les derniers jours de l'autre Mois. C'estoit une Dame d'une fort grande vertu. Sa patience dans sa maladie, & son entière résignation aux ordres

226 MERCVRE

d'Enhaut , en ont esté de solides marques. Elle estoit proche Parente de M^r Lavocat Maistre des Requestes, & alliée de M^r de Pomponne. M^r le Marquis de la Tremblaye son Mary est de la Maison de Beauveau en Poitou.

Cette mort a esté suivie de celle de M^r du Mesnil Docteur de Sorbonne. S'il y a de la grandeur d'ame à faire paroistre de la fermeté dans ce terrible passage, on ne peut trop admirer celle qu'a fait éclater le Roy de

GALANT. 227

Suede, dans la maladie dont il est enfin heureusement échappé. La nécessité de mourir est assurément fâcheuse pour tout le monde, mais il semble qu'elle devoit l'estre encor davantage pour ce jeune Prince, qui estant né dans le Trône, se voyoit réduit à quitter la vie, en commençant à connoître qu'il en jouïssoit. Voyez dans la Lettre que je vous envoie, avec combien de constance il a envisagé les approches de ce qui fait trembler les plus intrépides.

25.25252525252525

LETTRE

ECRITE DE SUEDE,

Sur la maladie de Sa Majesté
Suédoise.

JE ne puis laisser passer cette occasion, sans vous mander l'entier rétablissement de la santé du Roy de Suede, qui a esté si bas, que les Medecins en ont desespéré. Je ne doute point aussi que je ne vous fasse plaisir de vous mander le cours de sa maladie, & les beaux sentimens de ce Prince, lequel tomba malade le 26. de Mars, d'une fièvre qui augmenta de jour en jour jusqu'au 23. Pour cacher sa maladie, Sa Majesté se

bottoit, & ne discontinuoit point d'assister aux Conseils ; mais la douleur la pressant d'une manière à ne le pouvoir plus cacher, Elle avoïa qu'elle se portoit fort mal, & qu'elle se sentoit le cœur attaqué. Ce Prince se mit donc au Lit, & la fièvre venant à redoubler la nuit, accompagnée d'une chaleur intolérable, luy causa une grande oppression & battement de cœur. S'appercevant que sa fin approchoit, il songea à sa conscience, & satisfit à tous les devoirs de sa Religion avec une devotion sans exemple, car c'est un Prince qui a toujours esté vertueux. En suite il envoya chercher son premier Prédicant, qu'il fit asseoir sur son Lit. Il luy dit qu'il voyoit bien qu'il falloit mourir ; qu'avant que de quitter le monde, il avoit voulu

230 MERCURE

de remercier de tous les soins & peines qu'il avoit prises pour luy, & qu'estant dans l'impuissance de les reconnoistre, il prioit Dieu qui estoit si juste, de le récompenser. Apres cela, il le chargea de choses toutes tendres pour la Reyne de Suède, que je ne pûs pas bien entendre, à cause qu'il s'expliquoit en Suédois. Comme il vit tous ses Officiers & Généraux autour de luy, il les remercia en termes fort obligeans des services qu'ils luy avoient rendus ; leur dit qu'il se souvenoit fort bien des dangers qu'ils avoient courus dans les Batailles, & qu'après Dieu il en attribuoit à eux seuls les heureux succès. Il remercia de mesme les Officiers de sa Maison, s'étendit sur l'impuissance où il estoit de récompenser comme il souhaitoit leurs bons

services, & leur marqua que c'estoit la chose qu'il regrettoit le plus. Il demanda pardon s'il avoit chagriné quelqu'un ; pria ceux qui pouvoient se plaindre de luy, d'avoir égard qu'il estoit Homme comme eux, & qu'il avoit ses foiblesses, les assurant que s'il les avoit offencées, il n'en avoit jamais eu l'intention. Comme la douleur & le mal redoublerent : Il faut que j'avouë, dit-il, que tout ce que j'ay souffert en cette guerre, n'approche en rien de tout ce que je souffre presentement, & que la guerre qui se fait dans mon cœur est bien plus rude & bien plus cruelle que celle que j'ay faite, & l'Ennemy qui m'attaque, bien plus terrible que tous mes Ennemis ensemble. Il pria Dieu d'avoir pitié

232 GALANT.

Ô miséricorde de luy, luy recommanda son Royaume, repétant plusieurs fois : Ah, pauvre Suede, que tu vas estre malheureuse, si Dieu ne te prend en sa protection ! Il regreta fort de la laisser en guerre, fit ressouvenir tous les Assistans de la maniere qu'il s'estoit attiré cette guerre, & de son bas âge ; qu'il n'y avoit pû apporter les remèdes necessaires pour faire tourner autrement les choses. Comme il vit que tout le monde fondoit en larmes, il leur dit : Pourquoi vous affligez-vous ? Je ne suis pas tant à plaindre. Je sens que je suis un Enfant du Pere Eternel. Je n'ay jamais voulu de mal à personne. J'ay gardé ma foy à mes Alliez, & ma parole à mes Peuples. Enfin je n'ay rien à

me reprocher. J'ay aimé tendrement mes Sujets. Je me suis volontiers exposé pour leur salut. Vous aurez apres moy un Roy sage, mais jamais qui vous aime comme je vous ay aimez. Se ressouvénant que c'estoit l'heure de la priere, il fit entrer le Prédicant qui la vouloit racourcir; mais il luy dit que ce n'estoit pas le temps, qu'il n'en avoit jamais eu plus de besoin, & demanda à tous les Assistans de prier Dieu qu'il eust pitié de son ame. Les prieres finies, il s'entretint de la mort, témoignant qu'il ne la craignoit pas. Comme tout le monde le vouloit quitter, à cause que l'effort qu'il faisoit pour parler augmentoit son mal, il les rappella, & leur recommanda de le faire enterrer sans aucune magnificence; que ce n'estoit

May 1679.

V

234 MERCURE

pas le temps de faire des dépenses inutiles, qu'il n'avoit jamais aimé le faste, & qu'il desiroit estre enterré comme il avoit vescu. Apres il donna sa main à baiser, & accompagna l'adieu qu'il nous dit, de termes fort touchans & fort tendres. Quelque temps apres il luy prit une sueur qui dura bien deux heures. La douleur qu'il sentoit au cœur diminua. Il s'endormit, & en passa quatorze dans un sommeil fort tranquille. Sa fièvre se convertit en tierce, diminua d'accès en accès, & cessa enfin entierement. Ainsi veilla la Suede délivrée d'une grande inquiétude. Imaginez-vous sa joye de voir ce jeune Monarque hors de danger, apres l'avoir vu agonisant.

Avoüez, Madame, qu'un



GALANT. 235

Prince si jeune, qui a de si beaux sentimens, qui aime son Royaume & ses Sujets, qui garde sa foy à ses Alliez, & qui est d'ailleurs tres-brave, méritoit fort d'estre regretté. La matiere est triste. Je la quite pour vous faire part d'une seconde Chançon sur le retour du Printemps. Les Paroles sont de M^r l'Abbé Mallement de Messange.

AIR NOUVEAU.

A la fin ces Deserts ont repris leur verdure,

Vij

236 MERCURE

Et dans nos Bais mille charmans

Ruisseaux

Accordent au chant des Oyseaux;

Leur agreable murmure.

Seul accablé d'un ennuy rigoureux

*Causé par le mépris d'une Amante
parjure,*

Pendant que tout rit en ces lieux,

*J'entretiens ces Forests du tourment
que j'endure.*

Je n'ay pû encor recou-
vrer les Vers qu'a faits M^r
de Fontenelle, sur ce que
Monsieur le Prince ne vit
que de Lait. Ils méritent
fort l'empressement que
vous me témoignez de les
voir. On me les promet

GALANT. 237

dans quelques jours, & vous les aurez la première fois que je vous écriray. Il en est échappé si peu de Copies, que quoy qu'il y ait déjà longtemps qu'ils sont faits, ils pourront estre nouveaux pour la plûpart de ceux qui lisent mes Lettres. Cependant je vous envoie ce que vous m'avez si expressément demandé pour vos Amies. C'est le dernier Idille de Madame des Houlières. Comme vous me fistes sçavoir que vous l'aviez vu dès qu'il fut fait,

GALANT. 239

Et dans leurs humides Palais

*L'Hyver ne retirent plus les Nayades
captives.*

*Les Bergers accordant leur Musette
à leur voix,*

*D'un pied léger foulent l'herbe
naissante;*

*Les Troupeaux ne sont plus sous leurs
rustiques toits;*

*Mille & mille Oyseaux à la fois
Raniment leur voix languissante,
Réveillent les Echos endormis dans
ces Bois.*

*Où brilloient les Glaçons, on voit
naître les Roses.*

*Quel Dieu chasse l'horreur qui ré-
gnoit dans ces lieux?*

*Quel Dieu les embellit ? Le plus
petit des Dieux*

*Fait seul tant de métamorphoses;
Il fournit au Printemps tout ce qu'il
a d'appas;*

240 MERCVRE

Si l'Amour ne s'en mesloit pas,

On verroit périr toutes choses.

Il est l'ame de l'Univers.

Comme il triomphe des Hyvers

Qui desolent nos Champs par une
rude guerre,

D'un cœur indifférent il bannit les
froidesurs.

L'indifférence est pour les cœurs

Ce que l'Hyver est pour la terre.

Que nous servêt, hélas! de si dures
leçons?

Tous les ans la Nature en vain les
renouvelle;

Loin de la croire, à peine nous
naïssons,

Qu'on nous apprend à combattre
contre elle.

Nous aimons mieux par un bizarre
choix,

Ingrats Esclaves que nous sommes,
Suivre

GALANT. 241

*Suivre ce qu'inventa le caprice des
Hommes,*

*Que d'obeir à nos premières
Loix.*

*Que vostre sort est différent du
nostre,*

*Petits Oyseaux qui me charmez!
Voulez-vous aimer? vous aimez;
Un lieu vous déplaist-il? vous passez
dans un autre.*

*On ne connoit chez vous ny vertus,
ny defauts,*

*Vous paroisscz toujours sous le mesme
plumage,*

*Et jamais dans les Bois on n'a veu
les Corbeaux*

*Des Rossignols emprunter le ra-
mage.*

*Il n'est de sincère langage,
Il n'est de libertié que chez les Ani-
maux.*

May 1679.

X

242 MERCURE

*L'usage, le devoir, l'austere bien-
séance,*

*Tout exige de nous des droits dont
je me plains,*

*Et tout enfin, du cœur des perfides
Humains,*

Ne laisse voir que l'apparence.

*Contre nos trahisons la Nature en
courroux*

Ne nous donne plus rien sans peines;

*Nous cultivons les Vergers & la
Plaine,*

*Tandis, petits Oyseaux, qu'elle fait
tout pour vous.*

*Les filets qu'on vous tend sont la
seule infortune*

Que vous avez à redouter;

Cette crainte nous est commune,

*Sur nostre liberté chacun veut at-
tenter,*

*Par des dehors trompeurs on tâche
à nous surprendre.*

GALANT. 243

*Helas, pauvres petits Oyseaux,
Des ruses du Chasseur songez à vous
défendre,
Vivre dans la contrainte est le plus
grand des maux.*

Vous sçavez que M^r de
Montmort, Doyen des Maî-
tres des Requestes, mou-
rut il y a environ deux Mois.
Il estoit l'un des quarante
de l'Académie Françoise.
M^r l'Abbé de la Vau, Garde
de la Bibliothéque du Ca-
binet du Roy, Trésorier de
S. Hilaire le Grand de Poi-
tier, & Chancelier de l'U-
niversité de la mesme Ville,

X ij

244 MERCVRE

remplit aujourd'huy sa place dans cette célèbre Compagnie. L'inclination qu'il a toujours eüe pour les belles Lettres, luy a fait acquérir des connoissances qui le rendoient tres-digne du choix qu'on a fait de luy. Il fut reçu dans l'Illustre Corps dont je vous parle, le Jeudy quatriéme de ce Mois, & fit un Discours qui luy attira beaucoup d'applaudissemens. Comme les Portes sont ouvertes ces jours de reception, l'Assemblée fut considérable. Elle

GALANT. 245

estoit composée d'un grand nombre de Personnes de qualité, & de gens infiniment éclairés. Monsieur le Duc de la Rochefoucault s'y trouva. C'est un Juge compétent, dont l'esprit n'est pas moins élevé que la naissance. M^r l'Abbé de la Vau commença par les sentimens de reconnoissance qu'il avoit du choix que M^{rs} de l'Académie avoient fait de sa Personne pour remplir la place d'un Homme fameux par sa profonde érudition. Il leur dit mo-

X iij

destement, Qu'ils avoient
suposé en luy quelque mérite,
parce qu'ils le voyoient re-
vestu de la Charge d'un Hom-
me de Lettres. Il adjouâta,
Que sçachant qu'il demeuroid
depuis plusieurs années au
Louvre, où ils tiennent leurs
Conferences si utiles au Pu-
blic, ils s'estoient sans doute
imaginez qu'il y avoit respiré
un air qui ouvre l'esprit, &
qui communique une partie
des belles lumieres qu'ils ve-
noient si souvent y faire écla-
ter; semblable à ceux qui en
entrant autrefois dans le Tem;

*ple de Dodonne , jouïssotent
aussi-tost du don de prophé-
tiser. Il fit ensuite l'éloge de
M^{rs} de l'Académie, parmy
lesquels il ne voyoit que de
grandes qualitez, soit qu'il
les regardast en general,
soit qu'en les examinant en
particulier il considérast les
uns dans les plus hautes di-
gnitez de l'Eglise, & les au-
tres dans les premiers Em-
plois de l'épée & de la robe.
Il dit, Qu'on ne devoit pas
estre surpris de trouver en
eux un mérite si extraordi-
naire, puis que leur établisse-*

ment estoit l'Ouvrage du grand Cardinal de Richelieu, qui prévoyant ce que nous voyons aujourd'huy, pensoit à épurer & à enrichir une Langue que le Maître sous qui nous vivons, rend si nécessaire à toutes les Nations. Il acheva cet Article en faisant connoistre qu'il ne faloit point une autre preuve du veritable mérite de ce Cardinal, que de voir qu'il estoit impossible de l'oublier dans un Siecle qui faisoit oublier tous les autres Siecles. Apres avoir passé le-

gerement sur M^r le Chancelier Seguier second Protecteur de l'Académie, il vint au Roy qui n'avoit pas dédaigné de prendre cette mesme qualité. Il dit, *Que ce grand Prince qui ne peut rien faire de médiocre, apres avoir donné des marques d'une considération particulière à ceux qui composent cette Compagnie, avoir voulu que le lieu de leurs Assemblées fust dans son principal Palais, Qu'il faisoit encor pour eux ce que luy seul estoit capable de faire; Qu'il leur donnoit*

250 MERCURE

une illustre & vaste matiere de se servir de ces précieux Talens qu'ils faisoient tous les jours briller dans leurs Conférences, & qu'en quelque genre qu'ils écrivissent, ils n'avoient qu'à parler de leur inimitable Protecteur pour faire des Ouvrages dont la beauté seroit nouvelle & durable comme les sujets qu'il leur en donnoit. Il parla de ce que Cicéron avoit dit de Scipion, qu'il estoit orné de plus d'une Majesté, sans vouloir pourtant comparer Scipion à LOUIS LE GRAND,

GALANT. 251

qui avec les qualitez de ce Romain avoit toutes celles qui ont fait admirer les plus sages Roys, & les Conqué- rans les plus illustres. Il fit voir que s'il n'estoit pas permis de faire de ces sortes de comparaïsons, nous pouvions au moins nous servir de ce que les plus beaux Esprits des Siecles passez avoient dit des plus grands Hommes de leur temps;
*Qu'il seroit difficile autrement de donner une veritable idée du Héros de la France;
Qu'il estoit tellement au dessus*

252 MERCVRE

*de tout ce qui nous est connu,
qu'on estoit souvent forcé à
parler des actions des autres,
pour disposer le monde à croire
ce qu'il a fait, & nous appro-
cher insensiblement de luy;
Que l'Antiquité n'avoit pu
établir ses Dieux sans les faire
paroistre sous la figure des
Hommes; Que c'estoit par
cette raison qu'il falloit sou-
vent parler des Héros qui ont
precédé LOÜIS, pour ta-
cher de le faire comprendre,
& que ce qui estoit une mar-
que de nostre foiblesse, l'estoit
en mesme temps de l'extreme*

élévation de nostre Auguste Monarque. Apres cela il parla en general de ce que le Roy faisoit tous les jours d'extraordinaire pour suivre la grandeur de son génie, jusqu'à entreprendre des choses auxquelles la Nature mesme sembloit s'opposer, comme la jonction des deux Meres; ce qui avoit pû faire dire avec verité, *Qu'il estoit plus puissant que les Destinées.* La Paix estoit trop récente pour n'en rien dire. Apres que ce nouvel Académicien eut fait voir que

254 MERCVRE

la prudence & le courage du Roy, avoient paru dans les dernieres guerres, pendant lesquelles il avoit eu à combattre seul toute l'Europe, sans qu'un si grand nombre d'Ennemis l'eust pû empescher de remporter tous les jours quelque nouvel avantage, il dit, *Qu'il avoit arresté l'impetuosité de ses Conquestes au milieu des flateries de la Fortune, qui n'avoit jamais osé le trahir; Qu'aux dépens de ses propres Triomphes, il donnoit la Paix au Monde Chrestien; Qu'il*

*L'avoit luy seul concluë, reso-
 luë, & ensuite imposée, pour
 ainsi dire, à toute l'Europe, &
 qu'elle pouvoit estre regardée
 comme un Ouvrage dont per-
 sonne ne partageoit la gloire
 avec luy; au lieu que dans ces
 grandes entreprises de guerre
 qui le faisoient admirer, quoy
 qu'il y eust eu la meilleure
 part, il avoit falu que la sage
 conduite de ses Capitaines, la
 bravoure de ses Soldats, &
 le zele ardent de ses Ministres,
 luy en eussent assuré l'exécu-
 tion. Il prit icy occasion de
 parler de Monsieur Col-*

256 MERCVRE

bert sans le nommer, parce qu'il est de l'Académie ; & apres avoir dit à ces Messieurs que leur Compagnie luy devoit la meilleure partie de ses avantages, puis que c'estoit par luy qu'ils recevoient souvent des graces du Roy, il s'étendit sur le mérite particulier de ce grand Homme. Il le loüa d'une maniere d'autant plus glorieuse pour luy, qu'on assura qu'il n'en disoit rien qui n'eust esté dit par Sa Majesté. Jugez, Madame, si on peut mieux

louer un Ministre qui aime son Maistre autant que M^r Colbert aime le Roy, que par les choses que son Maître a dites de luy.

M^r l'Abbé le Galois, Directeur alors de la Compagnie, répondit à ce Discours. Cet illustre Abbé est d'une réputation si bien confirmée, qu'il est impossible qu'elle ne vous soit connue. C'est un Homme universel, & d'une profonde érudition. M^r Colbert a beaucoup de considération pour luy. Il demeure chez

May 1679.

Y

258 MERCURE

ce grand Ministre, qui se
plaist à s'entretenir souvent
avec luy des Sciences les plus
relevées. Il n'est pas besoin
de vous en dire davantage
pour vous faire connoistre
qu'il doit avoir infiniment
du mérite. Je vous en don-
nerois des preuves bien con-
vaincantes, si je vous en-
voyois entier ce que je ne
vous puis faire voir que fort
imparfait, mais il ne de-
meure presque jamais qu'
une idée confuse de ce
qu'on n'a entendu qu'une
seule fois, & le plus fidelle

extraire dérober toujours
beaucoup de la grace des
pensées, & de la force de
l'expression.

M^r l'Abbé le Gallois éta-
blit la Réponse qu'il fit à M^r
l'Abbé de la Vau, *sur ce qu'il*
y avoit de la justice, & de la
prudence à l'avoir associé
dans leur Corps, de la justice,
parce qu'il le méritoit, comme
on pouvoit le connoître par
le beau Discours qu'il venoit
de faire; & de la prudence,
parce que les Muses de l'Aca-
démie estant dans quelque
sorte d'obligation de recevoir

Y ij

260 MERCURE

les Muses du Louvre, la Compagnie avoit deſſin chercher à unir les Françoises avec les Grecques & les Latines, dont la Charge que cet Abbé exerçoit le rendoit dépoſitaire. Il ajouta en parlant des Langues; Que la Latine & la Grecque qui eſtoient en guerre depuis longtems avec la Françoisé, avoient toujours voulu faire les Panegyriques des Conquérans; mais que la Langue Françoisé, ſans ſe piquer d'autant d'orgueil, pouvoit ſe vanter d'emporter aujourd'hui l'avantage ſur l'une

*& sur l'autre, puis qu'elle
estoit destinée à faire passer
jusqu'aux Siecles les plus
éloignez les incroyables mer-
veilles de LOUIS LE GRAND.*

Il s'étendit fort sur la dis-
pute des Langues, dit des
choies tres-curieuses sur ce
sujet, & à l'avantage de la
Françoise; parla des Ro-
mains & de leurs Con-
questes, & fit voir que leur
Langue estoit comme finie
avec leur Domination, mais
que la nostre qui alloit pu-
blier les surprenantes ac-
tions du Roy, regneroit

éternellement. Cela luy donna occasion de faire l'éloge de ce grand Prince en peu de paroles. Il finit par la gloire que s'estoit acquis Auguste en pacifiant toute la Terre; ce qu'il n'avoit pas fait pour rester oyfif, mais pour faire fleurir les beaux Arts. Il en fit une tres-juste application, en disant, *Que nous avions un Auguste & un Mécene, & qu'il y avoit lieu d'esperer que nous aurions des Horaces & des Virgiles.*

Après qu'il eut cessé de parler, M^r Boyer lût des

Stances, & M^r le Clerc, un Sonnet. Ces deux Pieces estoient sur la Paix. On leur donna les loüanges qui leur estoient deuës, & la Compagnie se sépara.

M^r le Marquis de Vitry, Frere du Duc de ce nom, dont je vous apprens la mort par cette Lettre, a esté nommé à l'Ambassade de Pologne. Il a toutes les lumieres necessaires pour un Employ de cette importance. Ceux dont il s'est déjà fi dignement acquité pour le service du Roy aupres des

264 MERCURE

Couronnes du Nort, parlent si avantageusement de son mérite, qu'il feroit inutile d'y rien ajoûter.

M^r le Chevalier de Noailles a esté pourveu depuis quelques jours de la Charge de Lieutenant General des Galeres, vacante depuis plusieurs années par la mort de M^r le Marquis de Terres. Je ne vous dis rien de ce Chevalier, vous ayant souvent entretenû des occasions dans lesquelles il s'est signalé.

On me vient d'apprendre

dre que M^r Philippes, Lieutenant de Roy de Thionville, s'estoit marié avec Mademoiselle Pajot, Fille de M^r Pajot Maistre des Courriers de France, & que M^r Robert Intendant de Flandres, avoit acheté la Charge de Président des Comptes de M^r Perraut. Le poste que M^r Philippes occupe aujourd'huy est une preuve de ses services, & on ne peut douter de ceux de M^r Robert, dont l'assiduité & le zele ont paru avec tant de succès en plu-

May 1679.

Z

sieurs importantes occasions.

On a envoyé quatre Tygres à Sa Majesté. C'est un Présent du Prince Charles de Schinski, qui demeure à dix lieuës de Vienne. Ce Prince est grand Philosophe, & passe pour le plus sçavant Homme d'Allemagne. Il dit qu'il aimera toujours trois choses avec passion; le nom de Charles qu'il porte, la Chymie, & les Chevaux. On tient qu'il en a du moins trois mille dans ses Ecuries. Il a un La-

boratoire tres-curieux, & fait une dépense de soixante mille livres tous les ans à la découverte des Secrets de la Nature.

Le premier jour de ce Mois, l'Evesque de Basle qui fait sa résidence à Polentruck; fit chanter le *Te Deum* pour la Paix conclüe entre la France & l'Empereur. Il donna ensuite un fort grand Repas à plus de cinquante Personnes. On y but les Santez de Sa Majesté, de l'Empereur, & du Roy d'Espagne. Cette Ré-

Z ij

joüissance finit par le bruit de l'Artillerie, & par les feux des Habitans, à qui on distribua quantité de Vin par l'ordre de ce Prélat.

Au reste, Madame, je croy vous donner une nouvelle fort agreable, en vous apprenant que ce grand Musicien appelé Paolo Lorenzani, qui fait tant de bruit à la Cour depuis quelque temps, & dont je vous ay déjà parlé une fois, s'est assez bien trouvé de la France pour s'y arrester. Il est Romain, & digne Eleve

du fameux Horatio Benevoli, qui fut Maître de la Musique de Saint Pierre à Rome, & ensuite de feu S. A. R. de Savoye Madame Christine de France. Ce Maître si renommé estant mort, celuy dont je vous parle retourna à Rome. Il y fut admiré, & n'y manqua pas d'employ. Il avoit celuy de Maître de Musique de l'Eglise des Jesuites, quand la Cathédrale de Messine perdit le sien. Le Senat envoya à Rome pour choisir le plus digne de luy succe-

270 **MERCVRE**

der. On jetta les yeux sur M^r Lorenzani qui estoit dès lors dans une très-grande réputation. Il vint à Messine, & y prit possession d'un Poste qui en ce temps-là estoit un des plus considérables d'Italie, tant pour la gloire que pour l'utilité qu'on en retiroit. Il l'occuppa avec un succès qui luy devoit tout faire attendre de la Fortune & de son mérite. Les troubles de Messine survinrent, & quoy qu'estant Romain il n'eust rien à craindre, il prit cette occa-

sion de venir en France
 pour laquelle il avoit tou-
 jours eu une inclination
 particuliere , jointe à une
 extraordinaire passion d'ad-
 mirer de pres un Roy, dont
 il avoit entendu dire par
 tout tant de choses si peu
 croyables. Son inclination
 pour les François, estoit ac-
 compagnée d'un génie pro-
 pre à leur plaire dans ses
 compositions de Musique.
 Il plut en effet, & le premier
 Ouvrage de sa façon qu'il
 fit chanter à la Cour , ne
 démentit point ce qu'on

Z iiij

avoit attendu de luy, & sur sa réputation, & sur ce qu'en avoit dit M^r le Maréchal Duc de Vivonne, dont la délicatesse du goust est connue. Ce premier Ouvrage fut un Motet dont je croy vous avoir déjà parlé. Il satisfit tellement le Roy, qu'après se l'estre fait chanter six autres fois, & luy avoir fait un présent considérable, Sa Majesté luy fit dire par M^r le Duc de Vivonne, qu'il restast en France, & qu'il travaillast à tout ce qu'il jugeroit

à propos. Il obeït avec joye. Il a fait depuis ce temps-là quantité d'Airs qui ont extrêmement plu. Ce beau Ménuet qu'on a tant aimé à la Cour, & qu'on y a dancé pendant tout l'Hyver, estoit de luy. La beauté de ses Ouvrages faisant faire des fouhais à tout le monde pour son établissement en France, le Roy luy a fourny une partie de ce qui luy estoit nécessaire pour acheter de M^r Boisset, qui a l'une des quatre Charges de Sur-Intendant de la Musique

de la Chambre, celle de la Musique de la Reyne. Cette grande Princesse voit avec plaisir cet Homme excellent attaché à son service. Tous ceux de sa Maison en ont de la joye, & il n'y a aucun Connoisseur qui ne soit ravy d'apprendre qu'il ne retournera point en Italie. J'espere vous envoyer de ses Ouvrages avant qu'il soit peu.

Le Roy d'Espagne apres avoir ratifié la Paix, a nommé un Ambassadeur en France, & comme pour soutenir l'é-

clat de cette Ambassade, il faut un Homme d'un mérite consommé, & qui joigne beaucoup de bien à une haute naissance, Sa Majesté Catholique a choisy Dom Pablo Spinola Doria, Marquis de los Balbases, Duc de Sesto, Seigneur de Ginosa, Casalnoletta, & Pontecurone, Conseiller de son Conseil d'Etat, & son Grand Protonotaire en son Conseil d'Italie. Il a esté longtemps General de la Cavalerie de Milan, deux fois Gouverneur *per interim*

276 MERCVRE

du meſme Etat , ſix ans & demy Ambaſſadeur aupres de l'Empereur , & Chef de l'Ambaſſade à Nimégue pour la Paix. Il eſt Fils de Philippe Spinola, petit-Fils d'Ambroïſe Spinola, qui fut Gouverneur & General de la Flandre contre le Prince Maurice de Naſſau, & ſort du coſté de ſa Mere de la fameuſe Maiſon de Doria. Madame la Marquiſe de los Balbaſes ſa Femme, eſt Sœur de M^r le Conneſtable Colonne. Il a le titre de Grand d'Eſpagne. Je croy

vous avoir déjà marqué dans quelqu'une de mes Lettres, qu'il y en a de trois sortes. Je ne vous répète point quelle en est la différence. Je vous diray seulement que l'illustre Ambassadeur dont je vous viens de marquer les qualitez, est de la premiere Classe. C'est ce qu'on appelle chez les Espagnols, *Premiere Grandesse*. Quelques jours apres qu'il fut arrivé, il eut une Audience particuliere du Roy; & dans le Compliment qu'il fit à

Sa Majesté, il parla de sa Maison, de ses Dignitez, de la gloire de ses Ancestres, & apres s'estre étendu sur les importans Emplois pour lesquels il avoit esté souvent choisy, il adjouta que tant d'avantages, & les graces les plus particulieres qu'il eust jamais receuës du Roy son Maistre, le touchoient moins que ce qu'il luy avoit pleû de faire pour luy, en luy donnant lieu de voir de si pres un si grand Monarque. Le mesme jour il eut une pa-

reille Audience de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Madame, & de Mademoiselle, qui luy firent tout l'accueil qu'une Personne de son caractère & de son mérite en pouvoit attendre. Le Roy fit une Reveuë des Troupes de sa Maison environ dans ce mesme temps. Vous ne serez peut-estre pas fâchée d'en sçavoir les circonstances. Je commence par les Gardes du Corps. Vous sçavez qu'ils sont divisez en

280 MERCURE

quatre Compagnies, chacune desquelles a sa couleur. Celle de Noailles a la Bandoliere blanche, & la Houffe verte; celle de Duras porte le vert; celle de Luxembourg, le bleu; & celle de Lorge, lejaune. Chacune de ces quatre Compagnies fut mise en trois Escadrons. Les Gardes estoient tous vestus de neuf. La mesme chose des autres Corps. Leurs Habits estoient de Drap bleu, avec un galon tout argent, & ondé, large de deux grands

GALANT. 281

doigts. Il n'y en avoit pas sur toutes les tailles des Habits des Gardes le jour qu'on fit la Reveüe, mais on y en a adjouté depuis. Les revers des Manches estoient doublez de velours rouge, & couverts de deux grands galons, l'un moins large que celuy de l'Habit. Il y en avoit cinq sur les Bandolieres, sçavoir trois grands, & deux petits. Leurs Baudriers & leurs Gands estoient de Buffle, avec des galons pareils à ceux de l'Habit; leurs

May 1679.

Aa

Echarpes, blanches, avec des houpes; leurs Sabres, d'argent; & leurs Chapeaux bordez. Comme les Officiers de ce Corps sont en grand nombre, & qu'ils estoient tous couverts ou de galons, ou de broderie, on ne peut rien voir de plus éclatant qu'estoient ces douze Escadrons. Les Habits & les Housses des Gardarmes & des Chevaux-Legers, estoient rouges; leurs Chapeaux noirs & bordez, avec des Plumes & des Echarpes blanches,

leurs Baudriers de Buffle,
 & couverts de galons. Les
 Habits de ces deux Corps
 différent, en ce que les ga-
 lons des Gendarmes sont
 tout or & les manches de
 leurs Juste-à-corps doublées
 de velours noir, & que les
 galons des Chevaux-Legers
 sont meslez d'or & d'ar-
 gent, outre que la doublure
 de leurs Manches est de la
 mesme couleur que leurs
 Juste-à-corps. Leurs Hous-
 ses estoient rouges & galon-
 nées. Les Officiers des Gen-
 darmes sont M^r le Prince:

Aa ij

284 MERCVRE

de Soubize Capitaine Lieutenant ; les Sous-Lieutenans, M^{rs} de Nonan & de Buzanval. Les Enseignes, M^{rs} de Valencé & de Roytelin. Les Guidons, M^{rs} de Poigny & de Béthune; deux Mareschaux des Logis, huit Brigadiers, huit Sous-Brigadiers, un Major, & deux Sous-Majors. Les Officiers des Chevaux-Legers sont M^r le Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant ; M^r de la Salle, Lieutenant; M^r de Valbelle, Cornete; deux Mareschaux des Lo-

gis , huit Brigadiers , huit
Sous-Brigadiers. Ces deux
Cópagnies formoient cha-
cune deux Escadrons. Je ne
parleray point des Casques
des Mousquetaires. Elles
font connuës. La premiere
Compagnie appellée des
Mousquetaires blancs , a-
voit des Juste-à-corps rou-
ges, enrichis de galons tout
or. Leurs Chapeaux es-
toient bordezz , avec une
Plume blanche , & un Ru-
ban bleu au retrouffis. Ils
avoient des Rubans de pa-
reille couleur à leur Cra-

vate ; des Baudriers de Buffle, garnis de galons de mesme que l'Habit, aussi-bien que leurs Bandolieres & leurs Gands. Leur Pulverin estoit un Cœur parsemé de Fleurs-de-Lys. Il y avoit sur le Cartouche un Cœur enflâmé en broderie d'or. Ils avoient des flâmes & des fleurs d'or sur leurs Housses. Tous les Juste-à-corps des Officiers estoient à fonds rouges, mais d'une magnificence admirable, & plus ou moins riches, selon leur rang, afin de marquer

de la différence entr'eux. Rien n'estoit plus beau, ny plus superbement accommodé, que les Chevaux de main de M^r le Chevalier de Fourbin, qui commande cette premiere Compagnie. La seconde appelée des Mousquetaires noirs, parce qu'ils sont montez sur des Chevaux de cette couleur, estoit aussi vestuë de rouge. Elle avoit des Baudriers de Buffle, des Bandolieres rouges, & des Gands bordez de galon or & argent comme l'Habit, une Plume

blanche, & des Rubans bleus. Toutes les Houffes estoient de Drap d'écarlate. Il y avoit autour une Broderie haute de trois doigts. Les deux Compagnies estoient jointes ensemble, & ne firent point l'Exercice à cheval. Elles défilèrent une fois par Brigade, puis elles formerent une Ligne tres longue de la plus belle Infanterie qu'on puisse voir, & défilèrent quatre à quatre. Il n'y avoit à la Reveuë que deux Bataillons du Regiment

ment des Gardes. Ils firent leur Exercice ordinaire. Leurs Grénadiers avoient des Buffles. Je ne vous dis rien de la maniere dont ils estoient mis. J'en ay déjà parlé dans ma premiere Lettre de cette année. Les Grénadiers à cheval estoient vestus de rouge sans galon, avec des Bonnets rouges en pointes, doublez de pluche brune. Cette Compagnie formoit un Escadron. Le Roy vestu d'un Habit de Droguet à fonds d'or, avec de grandes

May 1679.

B b

290 MERCURE

Boutonnieres en broderie d'or, mais plus paré encor de sa bonne mine & de son air tout martial que de ses Habits, visita toutes ces Troupes deux ou trois fois, & apres leur avoir veu faire l'Exercice, il les fit toutes défilér devant luy. M^r l'Ambassadeur d'Espagne admira la bonté de ces Compagnies, & la richesse de leurs Habits. Quelques jours apres, le mesme Ambassadeur alla rendre yisite à Monsieur dans sa belle Maison de S. Cloud, où

Monseigneur le Dauphin estoit, pour y tenir avec Mademoiselle, le Fils de M^r le Marquis de Nonan sur les Fonts. Cette jeune Princesse estoit toute couverte de Diamans, qui n'estoient accompagnez d'aucune Pierre de couleur. Elle avoit mesme un Collier de Diamans. La cérémonie du Baptême se fit dans la Chapelle du Chateau par M^r l'Evesque du Mans Premier Aumônier de Son Altesse Royale, Il y eut Bal aussi-tost après.

B b ij

dans la belle & superbe
Galerie qui donne tant de
gloire au fameux M^r Mi-
gnart, & que tous les Con-
noisseurs regardent avec
admiration comme un chef
d'œuvre de la Peinture.
Toutes les Dames que
Monsieur avoit invitées
pour prendre les plaisirs de
la Saison pendant les huit
jours qu'il devoit demeurer
à S. Cloud, estoient en Des-
habillé, mais si propres &
si magnifiques, qu'on ne
se peut rien figurer de plus
brillant. On n'aura pas de

peine à estre persuadé de ce que je dis, quand on sçaura que ces Dames estoient Mesdames les Duchesses de Vantadour, de Foix, & de Gramont, Madame la Princesse de Furstenberg, Mesdames les Comtesses de Maré & de Grancé, & les Filles d'Honneur de Madame. La plupart des Hommes estoient en Juste-à-corps de Brévet. Je vous ay déjà expliqué ce que c'est que ces Juste-à-corps, mais je ne vous ay pas dit que les derniers sont

B b iij

294 **MERCVRE**

d'une beauté ébloüissante, & que la broderie n'en est pas moins admirable que le dessein. M^r l'Ambassadeur d'Espagne prit beaucoup de plaisir à voir danser tant d'illustres & belles Personnes. Il estoit vestu de Drap noir à la Françoisse, & demeura presque toujours debout derriere la Chaise de Monseigneur le Dauphin. Le Bal fut suivy d'un grand Ambigu. Il estoit de Poisson & de Fruit. Toutes les Dames furent assises avec Monseigneur le

Dauphin. On mena M^r l'Ambassadeur d'Espagne à une autre Table, où il mangea avec les Seigneurs. Le Soupé finy, on passa dans le Sallon pour entendre la Comédie. On représenta *l'Avare*, & *le Deuil*. Monseigneur le Dauphin retourna à S. Germain apres la premiere Piece; & la plus grande partie de la Compagnie s'estant retirée apres la seconde, Monsieur fit *Media-noche* avec les Dames. Deux jours apres, Madame l'Ambassadrice

B b iij

d'Espagne qui avoit fait demander audience à Leurs Alteſſes Royales, vint à S. Cloud. Elle y arriva ſur les ſix heures du ſoir, ſuivie de quelques Cavaliers, & accompagnée de l'Intendant de M^r le Prince de Monaco, qui luy devoit ſervir de Truchement. Elle monta dans l'Apartment de Madame, où elle fut reçeuë par Madame la Mareſchale du Pleſſis, Dame d'Honneur de cette Princeſſe, à la teſte des Fillés d'Honneur, & de leur Gouvernante. Elle fut

conduite dans le Sallon, où Monsieur la reçut, la baïsa, & la présenta à Madame qui estoit au Cercle, composé des mêmes Dames que je vous ay déjà nommées, & de plusieurs autres, entre lesquelles estoient Madame la Duchesse de Vivonne, & Madame la Princesse d'Elbeuf sa Fille. Cette Ambassadrice fut assise entre les Duchesses de Vantadour & du Plessis. Monsieur voulut luy servir de Truchement; & comme il parle tres-bien Espagnol,

298 **MERCVRE**

il s'entretint long-temps avec elle. Je croy vous en devoir faire icy le portrait en peu de paroles. Elle a beaucoup d'embonpoint. Ses yeux sont parfaitement beaux, & font voir d'abord l'esprit de celle qui les anime. Elle est extrêmement blanche, a le teint vif, la gorge tres-belle, & tous les traits du visage réguliers. Elle estoit vestuë de Drap noir, avec de la Dentelle de foye. Son Corps de Robe estoit échancré, de sorte qu'on luy voyoit le

haut des épaules, & de l'une à l'autre, une Chaîne de Diamans. Elle n'avoit ny linge ny dentelle autour de sa gorge. Ses Manches courtes & fort larges, estoient bordées avec des Chaînes de Diamans. Du milieu de son sein pendoit une Croix de tres.-gros Diamans de six poulces en quarré, & dôt les branches en avoient deux de large. Elle paroiffoit nuë teste. Ses cheveux qui sont fort noirs, & qui estoient séparés par le milieu, & attachez pres de

300 MERCURE

l'œil avec de beaux Nœuds de Diamans, luy couvroient toutes les épaules. Les bouts qu'on ne voyoit point estoient retroussés par dessous. Le bas de sa Robe n'alloit qu'à fleur de terre, & ses Manches estoient de gazes unies. Après qu'elle eut esté une petite demy-heure au Cercle, elle témoigna vouloir rendre visite en particulier à Mademoiselle. Cette Princesse passa aussitost dans la Chambre de Monsieur avec quantité de Dames. Madame de

los Balbafes y fut conduite par Madame la Mareſchale Duchefſe du Pleſſis. Mademoiſelle la baiſa, & la viſite ſe paſſa debout. Au ſortir de là on luy fit voir la Galerie & le Jardin en terraiſſe. Elle monta en ſuite en Carroſſe pour aller voir le Jardin d'enbas. Elle en admira les eaux, & ſ'en retourna fort ſatisfaite de ſon voyage.

Pois que nous ſommes ſur ce qui regarde l'Eſpagne, je croy qu'il ne ſera point hors de propos de

302 **MERCVRE**

vous faire voir le Portrait du Prince qui la gouverne. Il est gravé d'après une Médaille. C'est la seule que nous ayons de ce jeune Roy. Elle a esté faite à Londres par Joseph Rottier, l'un des meilleurs Ouvriers de toute l'Europe. On l'a fait venir en France, où il travaille presentement à une Médaille du Roy.

M^r le Prince & Evêque de Strasbourg, après quelques années de séjour à Paris, où vous sçavez qu'on l'a vû paroistre avec une



magnificence qui ne laissoit point apercevoir que la guerre fust dans les Etats, est enfin party pour y retourner, avec autant de satisfaction des bons traitemens qu'il a reçeus de Sa Majesté, qu'il avoit eu de confiance à venir chercher auprès d'Elle les effets glorieux de sa puissante protection, & de sa générosité, pour ceux qui comme ce Prince s'attachent inviolablement à ses intérêts. Quelques jours avant son départ, il traita M^r l'Ambassadeur

d'Espagne avec Madame l'Ambassadrice. M^r le Duc de Verneüil, M^r le Prince de Monaco, & M^r le Duc de Crussol, estoient du Régál, ainsi que Madame la Princesse de Furstemberg, M^r & Madame la Presidente de Mesmes, M^r le Marquis d'Alincourt, M^r de la Baziniere, M^r le Comte de Torigny, Madame Tambonneau, & Mademoiselle de la Baziniere. Il y eut une grande Musique, & Bal après le Soupé. Je ne vous fay point le détail de ce

Repas. Il estoit de M^r de Strasbourg. C'est assez dire pour persuader qu'il estoit exquis, fort magnifique & bien entendu. Ce Prince a eue le plaisir de voir donner le Tabouret à Madame de Furstemberg sa Nièce avant son départ.

M^r de S. Laurens, Introdacteur des Ambassadeurs auprès de Monsieur, a esté choisy par ce Prince pour estre Précepteur de Monsieur le Duc de Chartres. C'est un Homme d'un fort grand mérite, & qui s'est

May 1679.

CC

306 **MERCVRE**
toûjours déclaré ennemy
du fafte. Il ſçait pluſieurs
Langues, & Sa Majeſté a
fort applaudy au choix de
Son Alteſſe Royale.

Je ne diray rien de nou-
veau pour vous, en diſant
que M^r l'Abbé des Alleurs
paſſe pour un des plus
grands Prédicateurs que
nous ayons. La ſatisfaction
qu'en ont reçuë ce Ca-
reſme les nombreuses Af-
ſemblées qui ont eſté l'en-
tendre à S. Nicolas du
Chardonnet, avoit fort
augmenté la réputation.

qu'il s'estoit déjà acquise,
 & il l'a entierement con-
 firmée en prêchant devant
 Leurs Majestez le jour de
 la Pentecoste. Ce Sermon
 fut extraordinairement ap-
 plaudy. Le Roy luy fit
 l'honneur de luy dire que
 c'estoit un des plus beaux
 qu'il eust jamais entendus,
 & que de longtemps il n'a-
 voit esté plus satisfait.
 Monseigneur le Dauphin,
 & Monsieur, luy en parle-
 rent aussi d'une maniere
 tres-obligeante; & toute
 la Cour, qui ne pouvoit

C c ij

308 MERCVRE

estre plus belle qu'elle se fut ce jour-là, fit connoître par une approbation générale, qu'elle l'avoit écouté avec grand plaisir. Il fit au Roy un Compliment sur la Paix, qui fut admiré; & ce qui luy est bien glorieux, c'est qu'en recevant beaucoup de louanges, il ne reçut que celles qu'il méritoit.

M^r Loyfel, Curé de S. Jean en Grève, a peu survescu à la Démission que je vous ay déjà marqué qu'il avoit faite de ses Benéfices. Il est

mort tres-regreté, ayant toujours mené une vie fort exemplaire. Il prêchoit souvent, entroit dans tout ce qui pouvoit soulager les Paroissiens, & estoit infatigable quand il trouvoit occasion de faire agir le zele qu'il avoit pour leur salut.

M^r le Comte de Belloy, Capitaine des Gardes de feu M^r le Duc d'Orleans, est mort aussi. Il estoit entré fort jeune dans la Maison de ce Prince, & y avoit esté élevé. Sa probité jointe à beaucoup d'esprit & de

310. MERCURE

conduite, luy en avoit acquis la confidence. Il a toujours esté d'une fidelité inébranlable, & en a donné des marques jusqu'à la mort de son Maistre, apres laquelle il fut choisy pour conduire Madame la Princesse de Toscane à Florence. Il avoit épousé la Fille de M^r de Villemontée, qui est mort Eveque de S. Malo. Vous sçavez qu'avant que de se donner à l'Eglise, ce Prélat avoit tres-bien servy en diverses Intendances. Il prit ce party.

GALANT. 315

du vivant même de Madame de Villemontée sa Femme, à laquelle il avoit permis de se retirer dans un Convent. Il ne faut pas s'étonner après cela du grand mérite de Madame de Belloy leur Fille. Quand on a l'ame bien faite, & d'aussi beaux exemples devant les yeux, il est malaisé de ne les pas suivre.

J'ay oublié de vous dire qu'un peu avant que M^r l'Evesque de Strasbourg partist, il avoit esté, aussi-bien que Madame de Fur-

312 **MERCURE**
stemberg, du magnifique
Régál que M^r le Président
de Mesmes a donné à M^r
l'Ambassadeur & à Ma-
dame l'Ambassadrice d'Es-
pagne. Les autres Conviez
estoit Madame la Prin-
cesse d'Elbeuf, Madame la
Duchesse de Vivonne, M^r
le Prince de Monaco, M^r
le Prince d'Eysenac, M^r le
Baron de Rosvuorm, M^r le
Duc de Mortemar, M^r le
Chevalier d'Harcourt, M^r
de Soyecourt, M^r Courtin
l'Ambassadeur, M^r & Ma-
dame de Tambonneau, &
Mademoiselle

Mademoiselle de la Baziniere. Il y eut trois grands Services de Rosty, sans compter les Entremets & le Fruit. Les Services estoient de trois grands Plats, de six plus petits, & de huit Assiettes hors d'œuvre. Trois Concerts de différens Instrumens divertirent l'Assemblée, & le tout fut digne de la magnificence de ce Président.

Il y en a eu de fort grandes en la Feste que M^r le Prince de Monaco donna le 18. de ce Mois à Mesda-

May 1679.

Dd

314 MERCVRE

mes d'Armagnac , de Foix,
de Vantadour , de la Ferté
sa Sœur , de Guiche , de
Nangis, & à Mademoiselle
de Duras. Elle commença
par la representation de *l'I-
phigénie*. Le Soupé suivit.
Rien ne sçauroit estre plus
sompptueux. M^r l'Ambassa-
deur d'Espagne s'y trouva,
avec M^r le Grand, M^r le Ma-
réchal de Humieres , M^{rs}
les Ducs d'Aumont, de Vil-
leroy , & de Foix, M^{rs} de
Soyecourt, de Tilladet, de
Thury, & plusieurs autres.
Après le Soupé , on eut

de nouveau la Comédie, & ce fut l'*l'Ecole des Femmes* qu'on joua. Le Bal succeda à ce divertissement. Madame la Duchesse de Sully y vint, & l'ordre ne fut pas moins admiré par tout que la propreté.

Voila, Madame, de quelle maniere on commence icy de goûter agreablement les fruits de la Paix. Le Roy, dont la modestie ne souffre les loüanges qu'avec peine, n'ayât point voulu recevoir de complimens sur chaque Traité qu'il en a conclu, a

D d ij

316 MERCVRE

consenty qu'on luy ait marqué la joye de ses Peuples apres la ratification de la derniere. Toutes les Compagnies se sont acquitées de ce devoir, & Monsieur de Novion, Premier Président du Parlement, a porté la parole au nom de sa Compagnie. Vous connoissez le rare talent de ce grand Homme, & je n'attendois pas moins que ce que vous m'écrivez du Discours qu'il fit aux dernieres Mercuriales. Comme vous n'êtes pas la seule qui l'avez leû.

dans ma Lettre de l'autre Mois, je vous prie de faire sçavoir à vos Amis, que la Personne qui me le donna, l'ayant copié sur diférens morceaux de papier, fit une transposition qui m'a empêché de vous le faire voir dans son ordre. Apres ces paroles, *On se doit connoistre soy mesme pour jouir de ces avantages comme pour corriger ses défauts*, il faut lire ce qui commence par *Messieurs*, nous ne nous sommes point trompez, jusqu'à la fin, & reprendre, *On ne con-*

D d iij,

noist ny l'amour propre &c.

Cette correction ne vous sera pas difficile à faire. Cependant je vous envoie le Compliment que ce digne Chef du plus Auguste Parlement de France a fait dans cette dernière occasion. Le voicy tel qu'il le prononça en parlant au Roy.

SIRE,

Vostre justice a commencé la guerre, vostre valeur l'a faite, vostre clemence l'a finie.

Il n'a tenu qu'à Vostre Majesté de vaincre davantage.

*Vous pouviez faire tout
ce que vous auriez voulu,
mais vous voulez toujours ce
qui vous paroist de plus juste.*

*Vostre pouvoir est bienfai-
sant; & vous vous estes con-
tenté de chastier vos Ennemis
sans les détruire.*

*Le Conquérant borne sa
puissance, quand il pousse trop
loin ceux qu'il a vaincus.
Lors qu'il les soumet & leur
pardonne, il montre qu'il est
digne de leur commander.*

*Ce Prince qui vouloit faire
périr le dernier des Troyens,
ne méritoit d'estre Roy que
des Grecs.*

320 MERCVRE

La vertu ne veut point détruire entièrement les passions que la Nature a données pour quelque usage ; il luy suffit de les soumettre à la raison.

*Que ces anciens Conqué-
rants aient pris tant de fois le
surnom des Nations qu'ils
avoient détruites , S I R E,
vous meritez bien mieux
qu'eux le titre de celles que
vous avez conservées.*

*Vostre Partage est assez
beau, il est temps que vostre
valeur fasse place à vos au-
tres vertus.*

*Toutes les belles Actions ne
se font pas les armes à la
main.*

*Si la maniere de finir la
guerre fait juger quelle sera
la Paix, SIRE, vous avez
vaincu pour longtemps.*

*Il n'est plus de Puissance
qui ose la troubler ; vous nous
l'avez donnée par les mains
de la Victoire.*

*Si elle finit vos Conquestes,
elle ne borne pas vostre
Gloire.*

*La Guerre n'a pû qu'éle-
ver Vostre Majesté au dessus
des Héros. La Paix l'appro-*

chera de la Divinité.

Vos Trésors croistront tous les jours par d'innocens moyens. Vous ferez comme le Soleil qui n'attire les exhalaisons de la Terre que pour les luy rendre par de douces rosées.

Les beaux Arts seront cultivés. Les Lettres seront favorisées. Vostre autorité, SIRE, libérera l'Eglise de ses exemptions chimériques.

Vous comblerez de graces la Noblesse Françoisé, si vaillante quand vous la commandez, qu'il paroist bien que

*vous avez la vertu d'inspirer
du courage.*

*Les Loix reprendront leur
vigueur, les Magistrats leur
dignité ; & vostre premier
Parlement, dont nous avons
l'honneur de vous porter les
vœux, & qu'on ne vous a pas
toujours fait voir dans un
aussi beau jour que sa fideli-
té le mérite, se confirmera,
SIRE, dans vostre estime.*

Ce Compliment charma
le Roy & toute la Cour. Il
est admiré icy de tout le
monde. Chacun en prend

des Copies, & on le trouve d'autant plus digne du grand Homme qui l'a fait, que faisant entendre beaucoup de choses en fort peu de mots, il y a presque autant de pensées que de paroles.

Le mesme jour M^r le Camus, Premier Président de la Cour des Aydes, témoigna à Sa Majesté, par un Discours aussi agreable que solide, & qu'il accompagna des graces de la prononciation ; *Que ses Conquestes, & les Monumens illustres*

de sa valeur & de sa gloire,
 qu'il avoit laissez chez toutes
 les Nations où il avoit porté
 ses Victoires , auroient esté
 suffisans pour rendre son
 Auguste Nom immortel; mais
 que sa bonté, sa tendresse,
 qui comme ses autres vertus
 n'avoient point d'exemples
 comme elles n'avoient point
 de bornes, n'auroient pas esté
 satisfaites*, si surpassant les
 sentimens de douceur * du
 plus brave, & du plus hu-
 main des Roys ses Prédeces-
 seurs, il n'avoit executé le
 dessein qu'il avoit formé de

* Henry IV.

326 **MERCVRE**

donner la Paix à toute l'Europe, dans un temps mesme où la continuation de la Guerre, ou son Courage, ou la Fortune, luy préparoient tous les jours de nouveaux Triomphes; mais que si Sa Majesté avoit réduit tant de Princes, & des Princes si redoutables à tout autre qu'à Elle, à accepter les Conditions qu'Elle leur avoit prescrites par une autorité digne de la grandeur de son Sceptre, il y avoit apporté des tempéramens dignes de sa Clémence, de sa modération, & de sa justice;

Qu'il y avoit sans doute plus d'honneur, & plus de gloire à donner la Paix à tout le Monde, qu'on n'en pouvoit trouver à le conquérir ; & qu'après avoir consommé un Ouvrage si glorieux, & si difficile, il n'avoit plus qu'à jouir des fruits de cette Paix, qu'à jouir de la joye que luy seul pouvoit bien concevoir d'avoir fait la félicité de tant de Peuples, & qu'à jouir enfin de l'empire qu'il s'estoit acquis sur tant de cœurs, comme du plus doux, & du plus absolu de tous les empires.

Comme la diversité plaist,
& que toutes les Harangues
qui ont esté faites au Roy,
ne l'ont pas esté en mesme
jour, vous trouverez bon
que je ne vous parle des
autres que dans ma Lettre
du premier Mois. Si vostre
curiosité en murmure, je
vay reparer ce retardement
en vous faisant part d'une
fort agreable Ambassade.
Elle a esté faite au nom du
Printemps, qui a député
des Fleurs vers une Belle.
Vous voyez bien, Madame,
que cela sent un Bouquet.

330 MERCURE

*De Fleurs, dont les beautez en tous
lieux admirées
Puissent vous estre comparées.*

25

*Pour confesser la verité,
Entre les Beautez naturelles,
Je vous le dis sans vanité,
Nous pensions estre les plus belles;
Mais à l'aspect de vos divins apas
Il nous faut mettre bas les armes,
Et demeurer d'accord que vous avez
des charmes,
Dont les nostres n'approchent pas.*

52

*Les unes devant vous blâchissent,
Les autres de honte rougissent,
Et les autres, malgré leur teint si
frais, si doux,
Ont la jaunisse aupres de vous.*

52

*Ce Roy de plus nous charge de vous
dire,*

GALANT. 331

*Que chez vous en tout temps il veut
tenir sa Cour,
Faisant sur vostre teint un eternel
séjour,
Où jamais les Hyvers n'étendent
leur empire.*

52

*Mais comme un de vos Serviteurs,
Il ajoute à ces mots un avis salu-
taire ;
C'est qu'on dit que vos yeux empoi-
sonnent les cœurs,
Et si vous ne prenez bien garde à
cette affaire,
On vous va voir au premier jour
Entre les mains d'un Commissaire,
Dans la Bastille de l'Amour.*

La Paix ratifiée avec l'Empe-
reur touche tout le monde, mais
plus particulièrement les Peuples

Ee ij

332 MERCURE

de Mets, que la situation du Païs tenoit exposé à de grands défordres. Aussi la nouvelle de cette Paix y a t'elle esté reçeuë avec une joye qui ne se peut exprimer. La Publication s'en fit à Mets le Jeudy 18. de ce Mois. Voicy l'ordre de la Cavalcade. Le Prevost Provincial marchoit le premier avec sa Compagnie d'Archers. Il estoit suivy du Prevost des Bandes qui avoit aussi sa Compagnie, & apres eux, on voyoit M^r de Beraut Lieutenant de Roy de la Citadelle, à la teste de la Noblesse, en la place de M^r de Givry Lieutenant de Roy de la Ville, arresté au lit par quelque indisposition. Les Messagers, Bannerots, Sergens de Ville, & Huissiers du Bailliage,

qui marchèrent ensuite, précédèrent les Suisses Hallebardiers, & la Compagnie des Gardes de M^r le Maréchal de la Ferté Gouverneur. Cette Cavalcade estoit fermée par M^r le Roy Commandant, entre le Lieutenant General & le Maître Echevin, suivy des deux Compagnies du Bailliage & de la Ville. Immédiatement devant eux estoit un Héraut bien monté & fort richement vêtu d'un Habit à la Romaine, en broderie de Perles & de Pierreries, avec un Bonnet de gaze d'argent couvert de Plumes. Toutes les Troupes estoient en bataille dans les Places où cette Publication se fit, & des Fontaines de Vin coulerent en plusieurs

334 MERCURE

endroits pendant tout le jour. La Cavalcade estant finie à midy , cinquante Personnes des plus qualifiées allerent dîner à l'Hôtel de Ville. Le Festin fut d'une magnificence achevée. M^r de la Grillonniere Maistre Echevin en fit les honneurs au nom du Public. C'est un Gentilhomme de grande naissance , d'un long service dans les Armées, d'un excellent mérite en toutes choses, & qui sçait parfaitement accorder le bien du service de Sa Majesté avec le soulagement des Peuples. Sur les cinq heures du soir , on se rendit à la grande Eglise, où M^r le Roy, & tous les Corps , assisterent au *Te Deum* chanté par la Musique. M^r l'Archevesque d'Ambrun , Evêque

de Mets officioit. A neuf heures, le mesme M^r le Roy, & M^r de la Grillonniere, allumerent le Feu; ce qui fut accompagné de Feux d'artifice, de trois Salves de Canon, & de la Mousquete. rie des Troupes en bataille; & en mesme temps on alluma d'autres Feux devant les Portes de toutes les Maisons de la Ville, & des Flambeaux aux Fenestres.

Les Enigmes divertissent toujours le Public à l'ordinaire. M^r de Grammarais, de Roüen, a expliqué ainsi la premiere du dernier Mois dans son vray sens.

L Es plus grands, les plus fiers
 Sont soumis à vos loix,
 Et plusieurs, dites-vous, à vostre
 seule voix
 Doivent une humble obeïssance.
 Nous n'avons plus de guerre en
 France,
 La Paix que nous devons au plus
 sage des Roys
 Met nos Troupeaux en assurance.
 Nous vous écouterons, Tambour,
 une autre fois,
 Il est juste que les Hautbois
 A leur tour parmy nous obtiennent
 audience.

Ce mesme Mot de Tambour
 a esté trouvé par Messieurs Re-
 gnard, Lieutenant General à
 Tonnerre; L'Abbé de Sylve-
 cane,

GALANT. 337

cane, de Lyon; Bruchet, de
Roüen; Damiens; De la Ferté;
Gourdaut, Avocat; De Barés,
Professeur de Galanterie à
Troyes; L'Abbé de Rouville;
Goüel, Commissaire des Guer-
res; De Chaudel, Conseiller à
Troyes; Gardien; De Necoët-
Coroller, Maire de Morlaix; De
Bonnecamp, de Quimper; Her-
vilson, S. D. V. de Troyes; La
Liquiere, Avocat d'Allets en
Languedoc; & par Mesdemoi-
selles le Maignen Femme d'un
Officier à la Chancellerie; Le
Vasseur; De Courtenay-Mou-
selard, de Montargis; Ouden,
de Troyes; Celimene, de Bour-
bon les Bains; Le Chevalier
de la Galanterie de Tours; L'In-
connu du Mont S. Marc; de

May 1679.

F f

338 MERCURE

Compiègne; Le Citoyen de Valogues; L'Ariste de Troyes; Robin du Mercure; & les bonnes Amies de Dieppe.

Ceux qui l'ont expliquée en Vers, sont Messieurs Germain, de Caën; Rault, de Rouën; Hordé, de Senlis; Tornefy, Medecin de Marseille; Le Chevalier de Turival; Jarrés; Le Secrétaire fidelle d'Amiens; Mademoiselle Richard, de Mets; & Mesdemoiselles Gauvin, de Châtillon sur Seine; Princesse le Febvre, de Mets; Le Chevalier errant de Montebourg; Le Bon Clerc, de Châlons sur Saône; L'Amant de la Belle insensible; Le Druide Lyonnois; & Joubert, de la Doüane de Lyon, les deux en Vers. On l'a encor

GALANT. 339

expliquée sur une *Trompette*, une *Cloche*, le *Canon*, & le *Ris de joye*.

Le vray Mot de la seconde est dans ce Madrigal de M^r Germain de Caën.

Vostre Enigme, galant *Mer-*
cure,
Autant fine qu'elle est obscure,
N'a sçeu pourtant nous échaper;
Car une Beste aussi mignonne
Cōme l'est un Chien de Bologne,
Se peut aisément attraper.

Messieurs de Boissimon & du Pierroy ont trouvé le mesme Mot. Les autres ont expliqué cette Enigme sur le *Miroir*, l'*Eau*, une *Enigme*, une *Porte*, le *Sommeil*, & un *Enfant à la mam-*
melle.

Ff ij

340 MERCURE

Toutes les deux ont esté expliquées dans leur vray sens par Messieurs de Langes de Mont. miral; d'Aurillon, de Dieppe; Le Chevalier de la Porte de Paris; l'aimable Turlis; l'Ariane de Sylvie; Bibi; & les Reclus d'Amiens, les deux derniers en Vers.

Des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie, la premiere est de la Lorraine Espagnolette; & l'autre, de M^r l'Abbé Saurin.

ENIGME.

I'Ay des Freres en quantité,
Mais à pas-un je ne res-
semble;
Et j'ay si peu de vanité,
Que lorsque nous sommes ensemble,
Je leur cede la primauté.

SS

Mon Aîné vaut moins que le moindre,
Et je vau^x encor moins que luy:
Mais lors qu'à luy je veux me join-
Je luy sers d'un si bon appuy, (dre,
Que par cet heureux assemblage,
Il peut alors plus que celuy
Qui pouvoit huit fois davantage.

SS

Quand je me trouve seul, je ne suis
bon à rien;
Mon unique desir, c'est d'estre en
compagnie,
Et l'on me voit tou^jours faire beau-
coup de bien
A ceux à qui l'on m'associe.

SS

L'on dit que ma figure a des perfec-
tions
Qui ne se trouvent pas en aucune
autre chose;

F f iij

342 MERCURE

Et que pour faire d'elle une métamorphose,

Bien des Sçavans ont eu de fausses visions.

52

*J'ay peur qu'en me cherchant avec
un soin extrême,*

Vous n'en fassiez de mesme;

*Ou que trouvant le Mot qui se rap-
porte au mien,*

*Vous ne disiez de moy, que vous ne
tenez rien.*

AUTRE ENIGME.



*Vant qu'estre conçu,
j'ay fait pleurer ma
Mere.*

*Pour mon premier ex-
ploit, j'ay terrassé mon Pere.*



HYACINTHE ENIGME. .

GALANT. 343

*A' ceux qui m'aiment trop, je suis
toujours fatal;*

Les Barbares me traitent mal.

*Dés le Berceau je suis si redoutable;
Qu'il me faut marier pour me rendre
traitable.*

*Ma Femme & moy nous accordons
fort bien.*

*Je suis matin, elle est affable;
Mais dès que son party l'emporte
sur le mien,
Je vous le dis tout net, je ne suis bon
à rien.*

Quant à l'Enigme en figure, le
sens m'en sembloit si peu caché,
que j'ay esté surpris qu'il n'y ait
eu que M^r Langlois de Paris,
M^r Langeron Gentilhomme
Poitevin, & le Berger des Rives
de Marne, qui l'ayent expliquée.

Ff. iiii.

344 MERCURE

sur *le Miroir*. Il est représenté par la Fontaine, qui faisant voir à Narcisse l'image de sa beauté, luy donne lieu d'estre charmé de luy-mesme. La mesme chose arrive ordinairement aux belles Personnes, & il y en a peu qui en se regardant dans un Miroir, ne s'applaudissent des avantages qu'elles ont reçus de la Nature. Hyacinte si tendrement aimé d'Apollon, & changé en une Fleur de son nom apres sa mort, est la nouvelle Enigme en Figure que je vous envoie. Celle de Narcisse a esté expliquée sur *un Parterre de Fleurs pres d'un Jet d'eau, la Taurinisse, le Cerf, le Paon, le Soleil paroissant dans une Fontaine, la Magie, l'Amour propre, l'Inconstance, le Ca-*

GALANT. 345

chet, le Pinceau, le Parélie, le Jet d'eau, l'Oeil, l'Iris, le Vers François, & le Songe.

Le Cavalier Philosophe, dont vous me demandez des nouvelles, semble avoir envie de changer d'humeur, & cela par un commencement d'aventure dont je ne puis m'empêcher de vous faire part. Vous sçavez qu'il a esté jusqu'icy assez peu galant, & que la passion qu'il a pour les Livres ne l'a jamais laissé sensible à l'Amour, quoy qu'il ait une grande honnesteté, & même une complaisance achevée pour le beau Sexe. Il se promenoit ces jours passez dans la grande Allée du Palais Royal avec un Livre pour compagnie. C'estoit un Traité de M^r de la

Chambre, intitulé, *l'Art de con-*
noistre les Hommes. Comme il y
avoit alors fort peu de monde
dans le Jardin, il crut pouvoir
lire sans distraction. En effet il
fit trois ou quatre tours d'Allée
sans que personne le vinst inter-
rompre. Mais enfin il aperçeut
deux Dames de tres-belle taille
qui venoient à luy. Il y en avoit
une en deüil suivie de quantité
de Gens de mesme parure. Il se
rangea le plus pres des Buis qu'il
pût pour leur laisser plus de li-
berté de passer. La Dame en
deüil l'aborda pour luy deman-
der quel Livre il lisoit. La
question le surprit, & pour luy
répondre en se taisant, il luy
presenta le Livre ouvert. La
Dame le prit avec précipita-

tion, & jugeant que c'estoit un Livre Galant, parce que le Chapitre qu'il luy faisoit voir traitoit *du mouvement du Cœur*, elle luy dit que la matiere estoit propre à un Homme comme luy qui apparemment estoit amoureux. Il soutint fortement qu'il ne l'estoit point, & la Dame luy ayant opposé qu'on ne cherchoit point à s'instruire des mouvemens du Cœur sans estre amoureux, il répondit qu'il n'auroit pas besoin de consulter les Livres pour sçavoir les mouvemens du sien, s'il estoit ce que la Dame prétendoit qu'il fust, parce que l'amour se faisoit assez sentir de luy-mesme; mais que le Livre qu'elle voyoit n'estoit autre chose que l'Art de con-

noître les Hommes , & qu'il s'attachoit à acquérir cette connoissance pour venir ensuite à celle des Dames (si par hazard il devenoit amoureux) parce qu'il ne les croyoit pas aisées à connoître. La Dame rendit le Livre avec la mesme précipitation qu'elle l'avoit pris , & ayant dit à celle qui l'accompagnoit , *Il a raison , il a raison* , elle s'éloigna du Cavalier , sans pousser la conversation plus loin. Il fut fort surpris de voir finir si-tost l'aventure. Je ne sçay si la suite luy en plairoit ; mais il va se promener au Palais Royal plus souvent qu'il n'avoit accoustumé. Il y va mesme quand il croit qu'il y a le plus de monde , & il semble qu'il souhaiteroit estre

éclaircy de l'effet que sa réponse a produit sur l'esprit de la Dame qui luy a parlé. J'acheve mes autres Nouvelles en peu de mots.

M^r le Marechal Duc de Vivonne dont je vous ay appris le depart , est arrivé à Marseille. Comme il se fait aimer par tout, il seroit difficile d'exprimer avec quelles marques de joye on l'a reçu. Les réjouissances publiques ont duré deux jours & deux nuits. Il a trouvé les vingt-huit Galeres du Roy non seulement en fort bon état, mais d'une magnificence que rien ne peut égaler. M^r & Madame de Nevers sont arrivez au mesme lieu avec Madame la Duchesse Sforze. On leur a fait une En-

trée aussi galante que magnifique, dont on me promet le détail. Ce sera un des Articles de ma Lettre du premier Mois.

L'effet a fait voir que vous aviez les yeux bien ouverts, lors que vous disiez qu'il estoit inutile à vostre Amie Madame de Creil, Religieuse de Poissy, de vouloir s'obstiner à soutenir les droits d'élection de Prieure, puis que le Pape avoit accordé des Bulles sur la Nomination de Sa Majesté. Il est bon de sçavoir se soumettre, quand le contraire ne peut produire aucun avantage. Je ne vous dis rien de sa sortie de Poissy. Vous l'avez sçeuë aussitost que moy. Mais comme vous m'avez paru inquiète sur son voyage, je croy

vous faire plaisir de vous apprendre que dès le dixième de ce Mois elle est arrivée au Puy en fort bonne santé, dans un Convent de son Ordre.

Il y a une nouvelle Place vacante à l'Académie Française, par la mort de M^r l'Abbé Casagne, arrivée ces derniers jours.

Nous avons perdu dans le mesme temps un fort sçavant Homme, & qui avoit une connoissance tres-particuliere des Devises. C'est M^r Clement Conseiller de la Cour des Aydes de Paris.

Il me reste à vous entretenir d'un Article que je sçay que vous attendez. C'est celuy des Modes nouvelles. Je vous en diray peu de chose, non seule-

352 MERCURE

ment à cause du retardement des beaux jours, mais parce que les Marchands ayant eu l'adresse de dire qu'ils n'avoient rien de nouveau, n'ont vendu que de leurs vieilles Etofes jusqu'à la Pentecoste. Ainsi les Modes ne font que de commencer. Les belles Etofes sont or & argent sur des fonds bruns; & la plûpart des Dames qui sont de qualité à en porter, en ont des Habits. Je vous parlay l'année dernière d'une Etofe qu'on nomme Invisible, & dont la mode ne commença que sur la fin de l'Eté. Elle continuë cette année, & les Habits qu'on en fait sont fort en vogue. On porte aussi quantité de Taffetas à fleurs brochez; mais rien n'est

GALANT. 353

plus à la mode que les Habits de Tabis piquez, ou de Taffetas d'Angleterre à grosse mouche-
ture. On voit aussi quantité de Gazes brunes avec des fleurs or & argent, & des Jupes & des Manteaux tout couverts de grandes fleurs naturelles, avec de fort grands branchages. On vient d'achever neuf Habits pour la Reyne, dont il y en a quatre or & argent de diverses couleurs, un de Droguet or & argent, & quatre brodez. Il n'est pas moins difficile de vous parler des Habits des Hommes. Les premiers qu'ils ont portez estoient d'Etofes de l'Ete passé. Quant à la maniere de les faire, elle ne difere presque en rien de celle de l'année dernière, si-

May 1679.

Gg

354 MERCVRE

non que l'on continuë à porter les Juste-à-corps longs comme on a fait cet Hyver. Quelques Personnes de la premiere qualité ont porté des Habits à pourpoint & à chausses larges, avec des Baudriers & des Epées sans Manteau. On doute que cette Mode revienne. Les Vestes qu'on porte à la Cour sont plus courtes que les Juste-à-corps. Cependant on en porte de plus longues à la Ville ; ce qui fait un tres-vilain effet, sur tout lors qu'elles sont blanches. Les Bas de foye de toutes couleurs sont à la mode. Les Personnes de qualité en portent beaucoup de filez d'or aux endroits où les Bas sont ordinairement façonnez, & ils ont plus

de broderie que jamais aux cô-
tez de leurs Souliers. Les Cha-
peaux deviennent plus petits de
jour en jour. On ne porte plus
de Nœuds au Retrouffis. La
plûpart des Garnitures se font
de Ruban étroit; ce qui a donné
lieu de porter des Gands garnis,
dont la mode est presque deve-
nuë générale. Le Ruban étroit
estant en regne, on a crû devoir
renchérir, & on en a fait de si
étroit pour les garnitures de
Gands, que la Nompaille est
presque aussi large. Les Nœuds
sont faits en frange, & de la
mesme hauteur, & l'on y met
un pied pareil à celui de la
frange. Cependant pour vous
faire voir que ce n'est plus à une
seule Mode qu'on s'arreste en

G g ij.

356 MERCURE

France, c'est que dans le mesme temps que la plus grande partie porte du Ruban étroit, il y en a qui en ont de large, & qui font coudre des Dentelles de foye aux bouts. Je vous en manderay davantage la premiere fois, & vous enverray tres assuré-ment des Figures de Modes gravées. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 31. May 1679.

Vous sçavez, Madame, que je me ferois une affaire avec vos Amies, si je mettois plus de trois mots Latins dans mes Lettres. Ainsi j'employe l'Apostille dans celle-cy pour vous faire part d'une Piece qui a esté faite en cette Langue à l'avantage de Sa Majesté. Le nom de l'Au-

théur est dans la Piece. Il l'a présentée à M^r Colbert.. Elle renferme beaucoup de choses qui n'auroient pû estre expliquées en si peu de mots, si elle avoit esté traduite. Cet Article n'est que pour vous seule, & je vous l'envoye extraordinairement, parce que je sçay que rien ne vous touche tant que ce qui regarde la gloire du Roy..

LUDOVICO MAGNO.

*Patriæ Parenti;
Animi immensitate ferè divinâ,
Alexandro Magno, & Henrico
Magno;
Justitiâ, Justiniano, & Ludovico
XIII;
Celeritate in subigendis Provincijs,*

358 MEROVRE

*Populis strenuissimis debellandis,
 & Urbibus inexpugnabilibus
 expugnandis, Julio Cesare, &
 Carolo Magno;
 Sapientiâ, Salomone, & Carolo 1.
 Rege;
 Prudentiâ, Adriano Imperatore, &
 Ludovico XI;
 Victorijs, Clodoveo, & Carolo VII;
 Fælicitate, Davide, & Philippo
 Augusto;
 Delicijs orbis, Imperatore Tito, &
 Francisco I;
 Relligione, Henrico II. Imperatore,
 & Carolo IX;
 Fortitudine, Ludovico VIII. &
 Henrico II. Rege;
 Constantiâ, Theodosio Magno, &
 Philippo Valesio;
 Clementiâ, Assuero Persarum Rège,
 & Carolo VI.*

GALANT. 359

Humanitate, Antonino Pio Imperatore, & Carolo VIII;

In tuendâ Religionis integritate, Ludovico VI. & Carolo Comite Valesio Constantinopolitano Imperatore titulato;

Pace magnificâ, firmâ, fœlici, bonisque omnibus circumfluenti, Roberto, & Philippo III. Regibus;

Fide perpetuâ, constanti & gloriosâ ergâ Reges, Principes & Populos fœderatos, omnibus Romæ Regibus, & Consulibus;

Semel, iterum, terque, parce orbî, victorijs, factis ingentibus, prudentiâ, magnitudine Animi, & moderatione partâ, & Jani Templo ter manu suâ clauso, Numa Rege, Tito Manlio Consule, & Augusto Casare;

Omnibus Imperatoribus & Monar-

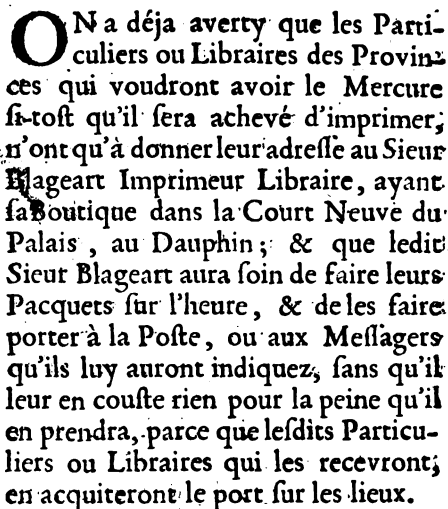
360 MER. GAL.

chis, Nobilitate, Antiquitate, & Dignitate stirpis, virtutibus bellicis, potentiâ, viribus, Amore Ducum & Militum, liberalitate ergâ Duces, Milites, doctos, & viros quâ vis Arte insignes, consilioque præstantiori;

Ipsismet hostibus stuporem, & admirationem virtutis immensa moventi;

Et se ipso majori, pace, gloria sue, triumphis Militaribus, regnique gloriosè dilatandi, heroïce ambitioni, antepositâ, se ipsum invictum omnibus, vincendo & superando;

JOSEPHUS DE L'ISLE, excellentissimi Ducis Nivernensis primus in Camerâ sua Computorum Consiliarius, nec non Civitatis Nivernensis primarius Ædilis, plurimam salutem communi totius orbis voto exposcit.



On prie aussi qu'on mette sur des

Digitized by Google

papiers diférens, toutes les Pièces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oublier pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse différer.

On ne fait réponse à personne, sans de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

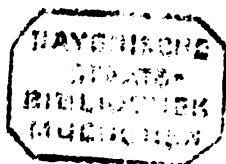
Si les Etrangers envoient quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez

Eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.



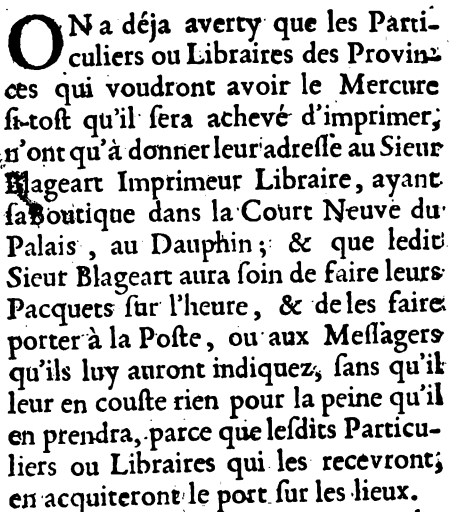
360 MER. GAL.

chis, Nobilitate, Antiquitate, & Dignitate stirpis, virtutibus bellicis, potentiâ, viribus, Amore Ducum & Militum, liberalitate ergà Duces, Milites, doctos, & viros quâvis Arte insignes, consilioque præstantiori;

Ipsismet hostibus stuporem, & admirationem virtutis immense moventi;

Et se ipso majori, pace, gloria sue, triumphis Militaribus, regni que gloriosè dilatandi, heroïce ambitioni, antepositâ, se ipsum invictum omnibus, vincendo & superando;

JOSEPHUS DE L'ISLE, excellentissimi Ducis Nivernensis primus in Camera sua Computorum Consiliarius, nec non Civitatis Nivernensis primarius Ædilis, plurimam salutem communi totius orbis voto exposcit.



On prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des

Digitized by Google

papiers différens, toutes les Pièces
qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie,
& l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs
Ouvrages dans le Mercure, les doi-
vent chercher dans l'Extraordinaire;
& s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre,
ils ne se doivent pas croire oubliés pour cela.
Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront
les premiers mis, à moins que la nouvelle
matière qu'on recevra ne soit
tellement du temps, qu'on ne puisse
différer.

On ne fait réponse à personne,
sans de temps.

On ne met point les Pièces trop
difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous
les Royaumes Etrangers, & on pro-
posera leurs Questions.

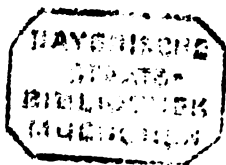
Si les Etrangers envoient quel-
ques Relations de Fêtes ou de Ga-
lanteries qui se seront passées chez

Eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, on desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.



Avis pour placer les Figures..

LE Feu doit regarder la page 12.
L'Air qui commence par *L'Amour folâtrant l'autre jour*, doit regarder la page 112.

L'Air qui commence par *A la fin ces Deserts ont repris leur verdure*, doit regarder la page 235.

La Médaille qui représente le Roy d'Espagne, doit regarder la page 302.

L'Enigme en figure doit regarder la page 344.

